

*le magazine de*

LA PRESSE

# LE FLEURDELISÉ



**LE DRAPEAU DU QUÉBEC, OFFICIELLEMENT ADOPTÉ EN 1948, EST L'UN DES PLUS VIEUX DU MONDE. D'OÙ VIENT-IL, QUE SIGNIFIE-T-IL, ET COMMENT EST-IL DEVENU L'EMBLÈME DES CANADIENS FRANÇAIS, PUIS DU QUÉBEC? (NOTRE ARTICLE EN PAGE 14)**



Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

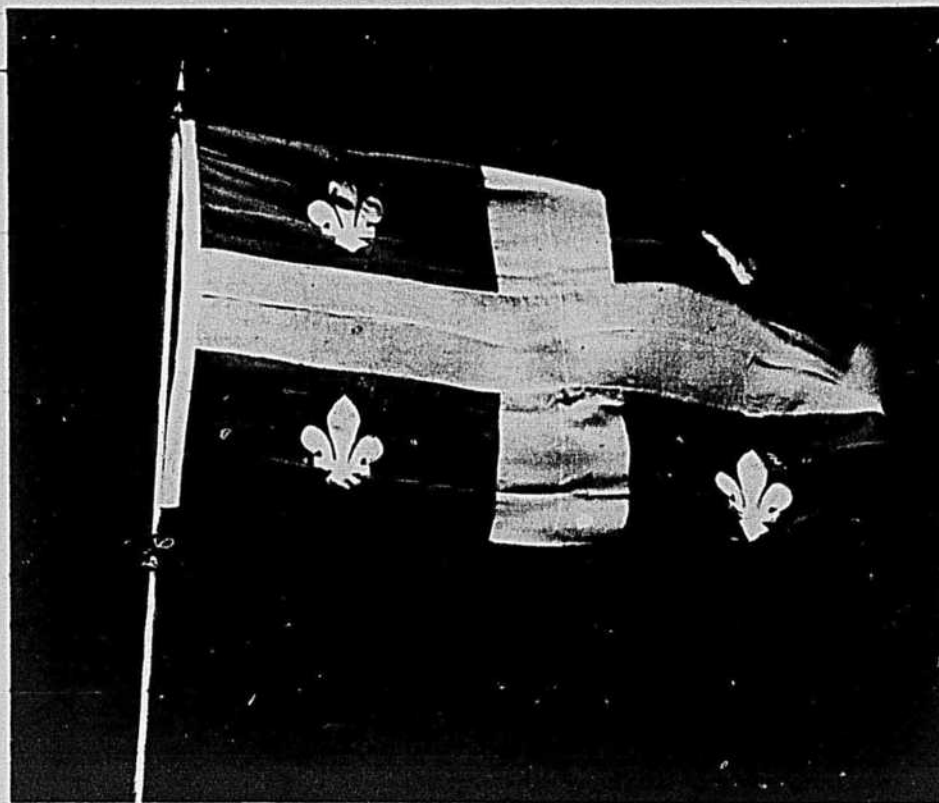
JEAN-PIERRE BONHOMME  
Chef de la Rédaction  
J.-CLAUDE PAQUET  
Reporter  
LYSIANE GAGNON  
Reporter  
JEAN O'NEIL  
Reporter  
NOELLA DESJARDINS  
Pages féminines

SOMMAIRE	PAGE
Notre reporter est allé à l'école	3
Nouvelle vague de chansonniers	6
La gastronomie	11
Le fleurdelisé	14
Une occupation enrichissante : l'artisanat	18
Les sports à Boscoville	22

NOS PHOTOS : Pages 3 à 5, Antoine Desilets; page 6, Michel Gravel; page 8, Michel Gravel et Paul-Henri Talbot; pages 14 à 17, archives La Presse; pages 18 à 21, Antoine Desilets; pages 22 et 23, Fernand Laparé.

Les fêtes nationales du Canada français ont lieu cette année du 18 au 25 juin. Depuis trois ans, en effet, la Société Saint-Jean-Baptiste a changé l'esprit du 24 juin. Finie la terne parade que rien, sinon le thème, ne différenciait de celle du père Noël. La Saint-Jean est maintenant fête populaire. On danse dans l'île (même si parfois, l'orage...!), on assiste à des concerts et des feux d'artifice, on se retrouve tous, coude à coude, dans les rues. Et les organisateurs du défilé se sont ad-

joint des artistes et des compétences en divers domaines qui l'ont radicalement transformé. Les chars sont modernes, dynamiques dans leur conception, originaux... et, partout et toujours, au cours de cette semaine où nous fêterons, ensemble, ce que nous fûmes, ce que nous sommes, et, surtout, ce que nous voulons être en tant que peuple, le fleurdelisé, notre drapeau national, sera fièrement arboré. Notre reporter vous en raconte l'histoire dans ces pages.



## Plus ça change...?

Un mémoire de l'Association des femmes universitaires de Montréal donnait, en 1964, la raison pour laquelle la culture du jeune Français est supérieure à celle du jeune Canadien français à la fin du cours primaire. On y lisait ce qui suit : "Comment la France a-t-elle réussi à transmettre sa culture aux pays dont elle a eu la charge ? La beauté du français que parlent les Africains et les Orientaux de culture française nous surprend agréablement. Or c'est uniquement par l'école, et plus particulièrement par l'école primaire que la France a obtenu ces résultats magnifiques."

Pas étonnant, donc que nombre d'éducateurs et de personnes intéressées à l'éducation réclament une réforme de l'enseignement primaire. Même l'Association des religieuses enseignantes, en 1962, dans le mémoire qu'elle présentait à la Commission Parent la souhaitait : "Force nous est de constater qu'à tous les degrés de l'école primaire de réelles faiblesses existent."

De là à croire que les choses n'ont pas changé dans les écoles, depuis vingt ans, il n'y a qu'un pas. En demandant à un reporter d'aller s'asseoir dans une classe de sixième année et de livrer ensuite ses impressions, le magazine croyait pouvoir titrer : "Plus ça change, plus c'est pareil".

Mais on le lira dans nos pages, il y a des changements. J.-Claude Paquet a noté qu'il règne un climat plus détendu et que les élèves ont une plus grande chance de se livrer à des travaux de nature personnelle. On a une plus grande confiance dans le jugement des jeunes. Et surtout, les professeurs eux-mêmes se donnent plus de mal et sont prêts à accepter des changements. Les plus jeunes surtout.

On se souvient de nos cours de géographie où l'on apprenait par coeur des renseignements épars sur des pays restés abstraits, renseignements qu'il était inévitable d'oublier le lendemain de l'examen. Et de l'histoire de notre pays qu'on réussissait à isoler du reste de l'univers.

Les constatations de notre reporter sont encourageantes. Les professeurs cherchent à donner une meilleure éducation à leurs élèves. Il suffirait maintenant que les autorités scolaires leur donnent plus de moyens, d'appui et de renforts. Ça bouge là aussi.

JEAN-PIERRE BONHOMME



# 20 ANS APRÈS

## “JE SUIS RETOURNÉ À L'ÉCOLE PRIMAIRE...”

PAR J.-CLAUDE PAQUET

**L'**EDUCATION, c'est ce qui reste, dit-on, après qu'on a oublié ce qu'on a appris à l'école. Peut-être en ai-je un peu, ayant oublié beaucoup de choses, pourtant bien apprises dans le temps.

Sur la demande expresse de mon patron, et avec la permission des autorités de la Commission des écoles catholiques de Montréal, je suis retourné à l'école primaire, il y a quelques jours. Il ne s'agissait pas, bien sûr, d'une inscription en règle visant à reprendre au complet le programme de sixième année, mais d'une seule journée passée à l'école, pour voir comment les choses s'y passent, vingt ans après.

Il y a vingt ans exactement, j'usais mon fond de culotte sur les bancs d'une sixième année, dans un quartier populaire de la ville de Québec, que d'aucuns appelaient le Faubourg des pieds noirs, mais que Roger Lemelin a rebaptisé "la butte aux moineaux".

Vingt ans, ça ne rajeunit pas un homme. Dans quelques années, ce sont mes propres enfants qui useront, sur les bancs d'une sixième année, les culottes que j'ai payées. En compagnie de vos enfants, peut-être. Je ne suis pas un père de famille exceptionnel, loin de là, mais l'éducation de mes enfants m'intéresse. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il vous intéresserait aussi de savoir quel genre d'enseignement vos enfants reçoivent à l'école, enseignement qui diffère, plus considérablement que vous ne le pensez sans doute, de celui que vous avez vous-même reçu il y a vingt, trente ou quarante ans.

Ce matin-là, donc, je me présentai chez le principal de l'école Gédéon-Ouimet, M. Fernand Briard, pour faire mon inscription de la journée. Je note un premier changement sur le plan de la terminologie : on dit "principal" et non plus "directeur" comme dans mon temps. C'est déjà une amélioration puisque le terme est plus précis. Après une brève présentation, et une courte explication sur les motifs qui me ramenaient à l'école vingt ans après, le principal m'invita à entrer en classe. Et c'est comme ça que, au beau milieu d'une leçon de français, je devins le vingt-neuvième élève de M. Roland Sarrazin.

On me comprendra si je dis que je me sentais un peu dingue, assis à l'un de ces pupitres qui n'ont pas été conçus pour des jambes de 33 printemps. Même les cancres devaient s'interroger sur les capacités intellectuelles de leur nouveau compagnon de classe, n'ayant pas été prévenus quant aux motifs de ma visite. ▶





**voici le rouleau qui...**

### cuit le bifteck

Reynolds Wrap permet de griller le bifteck avec les sauces et les parures, et en emprisonne toute la saveur.

### et les pommes de terre;

scellez une noix de beurre dans chacune des pommes de terre; servez-les enveloppées: le papier reste frais.

### rôtit le maïs,

étendez du beurre sur le Reynolds Wrap; assaisonnez au goût et enroulez autour de chaque épi de maïs.

### réchauffe les petits pains,

enveloppez-les dans du Reynolds Wrap et laissez-les se réchauffer sur le gril pendant toute la durée du repas.

### garde la salade ferme...

préparez d'avance une salade; Reynolds Wrap conserve la fraîcheur des tomates, de la laitue et des autres légumes.

**et vous laissez tout le crédit!**



# Reynolds Wrap

est un "rouleau"  
d'idées brillantes  
qui facilite  
votre tâche!



Reynolds Wrap

L'école Gédéon-Ouimet n'est pas de construction récente. A ce titre, elle ressemble passablement à mon Alma Mater. J'y ai pourtant observé, quant à l'aspect physique de la classe, une certaine différence. De mon temps, les pupitres bien enlignés étaient vissés au plancher. En avant de la classe, une sorte de tribune où trônait le professeur. Un crucifix et quelques images pieuses constituaient toute la décoration. Et les systèmes d'émulation étaient exprimés en étoiles dorées, en petits Chinois ou en saints anges.

Les écoles d'aujourd'hui offrent à nos enfants un aspect moins austère, même dans les plus vieux édifices. On ne voit plus de murs aux couleurs sombres, ennuyeux comme la pluie. Le professeur ne trône plus au milieu de ses élèves. Le crucifix a toujours sa place, mais les photographies de la hiérarchie diocésaine ont cédé les cimaises à quelques tableaux aux couleurs plus gaies. Même les systèmes d'émulation ont perdu de leur importance, du moins sur le plan visuel. Les systèmes d'émulation existent plutôt sur le plan de l'école entre les différentes classes, plutôt que dans les classes entre les élèves. Au niveau de la classe, on favorisera davantage le travail en équipes, ce qui n'était pas particulièrement le cas à notre époque.

Autre détail intéressant, j'ai vu dans plusieurs classes quantités de petites babioles ornant les dessus d'armoires et de tableaux, et les bords de fenêtres. Des petits bateaux, des avions, et un tas de petits trucs en bois de fabrication domestique. Quand j'ai posé des questions, on m'a répondu qu'il s'agissait là d'objets fabriqués par les élèves à domicile, de leur propre initiative, mais que la classe leur servait de lieu d'exposition. Ainsi, m'a-t-on expliqué, les élèves ont plus l'impression de travailler dans un milieu qui leur appartient, ils se sentent plus à l'aise, bref, ils se sentent chez eux. De mon temps, les seules choses qu'on exposait en classe, étaient soit notre ignorance, soit nos connaissances.

Quand le professeur annonça que nous allions faire une dictée, je sortis mon carnet de notes, mes confrères de classe leur cahier de français. Dans un vacarme qu'on

n'aurait jamais toléré de mon temps, je vis alors tout ce petit monde déplacer bureaux et chaises et s'installer deux par deux pour la dictée. Je n'y comprenais rien. Et le professeur de dire: "Vous pouvez regarder la copie de votre voisin, mais faites-le en silence autant que possible pour ne pas déranger". J'étais vraiment perdu. En 1945 — pour ne pas répéter l'expression "de mon temps" — le fait d'être pris à copier sur un voisin aurait pu nous valoir une semaine de retenue.

Aujourd'hui, non seulement il n'y a pas sanction, mais encore on l'autorise. Quand j'ai demandé pourquoi on autorisait ainsi les élèves à consulter la copie de leur voisin, on m'a répondu quelque chose qui veut dire à peu près ceci: "La dictée a pour but de faire apprendre le français. Que ce soit le professeur qui corrige les fautes de l'élève, ou que l'élève corrige lui-même ses fautes en consultant la copie de son voisin, le résultat est le même". On m'a précisé cependant que cette méthode n'était pas appliquée pendant les examens.

Le professeur a souligné d'autre part qu'il arrive que les compositions françaises soient faites en équipe. Une fois le sujet donné, les élèves se réunissent par groupes de quatre ou cinq, et font la composition en équipe, en tenant compte des idées de chacun.

Après le dîner, c'est la leçon de mathématiques. Là encore on peut observer une différence considérable avec l'atmosphère qui régnait dans les classes de notre époque. En ce temps-là, si je puis me permettre, nous faisons tout dans un grand silence. Et quand le professeur posait une question, quelques mains seulement se levaient, les moins timides risquaient une réponse. Aujourd'hui, ce n'est pas le chahut bien sûr, mais les élèves sont énormément plus détendus. On n'insiste pas tant sur le maintien en classe, sur le silence, etc. M. Lambert, professeur de cette sixième année, nous dit qu'il est peut-être plus difficile d'enseigner aujourd'hui que ce ne l'était à l'époque de la discipline militaire dans les écoles.

Si la discipline est moins rigoureuse, le professeur doit quand même garder le contrôle de la classe. Qu'un élève se per-



Pour la leçon de mathématiques on déplace tous les bureaux afin de travailler en équipes.

mette de faire une blague ou de dire des âneries, on en rira sur le coup, mais la classe sera ensuite rappelée à l'ordre, en faisant plus appel à la raison des élèves qu'en dictant des ordres catégoriques.

C'est donc en vertu de méthodes dites actives, que les élèves sont aujourd'hui appelés à faire une plus grande part au travail d'équipe. Mais ce n'est pas à cet unique point de vue qu'on peut observer un changement assez radical sur les méthodes qui étaient utilisées à notre époque.

La télévision a fait son apparition dans les écoles, et bien que son utilisation demeure encore relativement restreinte, certains cours peuvent être donnés à nos enfants par des professeurs spécialisés, ce qui constitue un sérieux avantage, surtout si l'on considère qu'on ne peut exiger de tous les professeurs qu'ils soient des spécialistes en chaque matière. Nombre d'écoles font également une grande utilisation des systèmes d'intercommunication pour certaines émissions radiophoniques, par exemple. On utilise encore les

tourne-disques, les magnétophones et aussi les projecteurs.

Après la leçon de mathématiques, le cours de géographie. Le professeur m'a expliqué cependant que l'horaire des cours n'était pas rigide, et qu'on le modifiait en fait d'une journée à l'autre, pour éviter justement que les heures de classe deviennent pour les élèves une routine monotone. Donc, géographie.

Je ne suis pas en mesure de dire si le programme de la sixième année a été considérablement modifié depuis que j'ai quitté l'école. Mais j'ai quand même l'impression qu'on enseigne la géographie d'une manière beaucoup plus intelligente qu'on ne le faisait dans le temps.

Le souvenir que j'ai des leçons de géographie que j'ai reçues à la petite école, c'est que tel ou tel pays était borné au nord et au sud par tel autre pays et à l'est ou à l'ouest par tel océan. On nous racontait aussi que ces pays étaient les premiers producteurs au monde de coton, de minerai de fer ou de boeuf, mais sur la vie des

gens de ces pays, peu d'informations. Et tout cela nous devions le savoir par coeur et pouvoir le débiter avec l'aptitude d'un gramophone.

Ce que j'ai retenu de ma récente leçon de géographie, c'est qu'on fait aujourd'hui de la géographie humaine. On a dit, en parlant de la Belgique, qu'elle avait la France, l'Allemagne et la Hollande comme voisins, mais on a expliqué aux enfants pourquoi les Belges parlent le flamand et le français. A l'aide de diapositives, on leur a fait faire le tour des grandes villes belges, on leur a dit pourquoi telle région est plus industrialisée qu'une autre, on leur a parlé des centres touristiques, des us et coutumes du pays. Pour donner son cours dans ce style, le professeur a dû lui-même faire de la recherche pour parler de la Belgique à ses élèves. C'est un enseignement moins livresque, et à mon sens plus humain.

Parmi les nombreux autres changements que j'ai pu constater, il y a aussi le fait que les élèves lisent plus que dans

mon temps, aidés en cela par la création de bibliothèques scolaires, à peu près inexistantes à mon époque. Je pense aussi à l'intérêt que les élèves portent aux sciences naturelles, et ça au niveau des sixième et septième années, grâce aux cercles de jeunes naturalistes. On pousse même la différence, dans certaines écoles en tout cas, jusqu'à donner des cours de natation aux enfants. Avouez que cela aussi eût été un luxe extraordinaire il y a vingt ans.

Le fait que mon retour en classe ne m'a donné qu'une journée d'expérience, a bien pu m'empêcher de voir de nombreux autres changements. Cette petite expérience m'a pourtant été très agréable. Sans doute n'ai-je pas autorité pour porter un jugement de valeur sur les nouvelles méthodes pédagogiques.

Tout ce que je puis dire, vingt ans après, c'est que je ne suis pas malheureux du tout que mes enfants reçoivent une forme d'éducation que j'estime, moi, plus intelligente...

PIFF



Pour la leçon de géographie, voyage en images, grâce aux diapositives.



On ne retourne pas en classe après vingt ans, sans se sentir un peu perdu, un peu dépaycé.



A l'heure de la récréation, les élèves vont faire connaissance avec leur nouveau compagnon de classe d'un jour.

# PLACE À LA NOUVELLE VAGUE DE LA CHANSON QUÉBÉCOISE!

PAR LYSIANE GAGNON

*Tous trois dans la vingtaine,  
ils écrivent leurs propres chansons  
et chacun d'eux a enregistré son premier microsillon*

**M**ARIE SAVARD, François Dompierre, Robert Charlebois : trois jeunes gens qui commencent à se faire un nom dans le domaine de la chanson québécoise. Au cours des derniers mois, chacun d'eux a enregistré son premier microsillon (Marie Savard chez Apex, les deux autres chez Sélect), après avoir fait le circuit habituel des boîtes à chansons et des émissions de TV et de radio.

Ils sont dans la vingtaine. Marie Savard vient de Québec; Dompierre, de Hull, et Charlebois, de Montréal. Leurs activités, cependant, ne se limitent pas à la chanson : Marie Savard est aussi poète, Dompierre, compositeur et arrangeur, et Charlebois, étudiant à l'École Nationale de Théâtre. Mais c'est surtout par leurs chansons qu'ils se sont fait connaître.

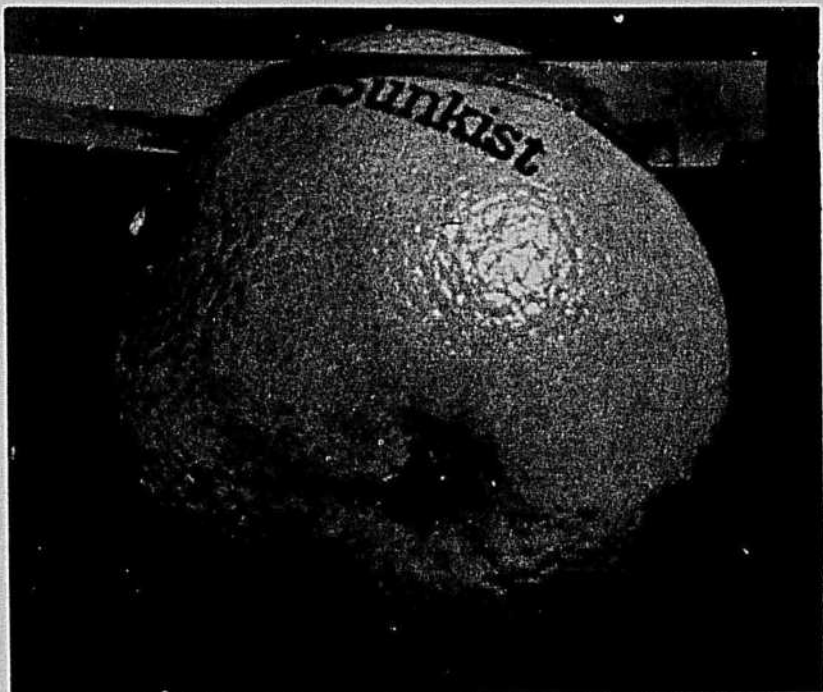
Place, donc, à la nouvelle vague de la chanson québécoise !

**Marie Savard : "Une chanson c'est une tendresse..."**

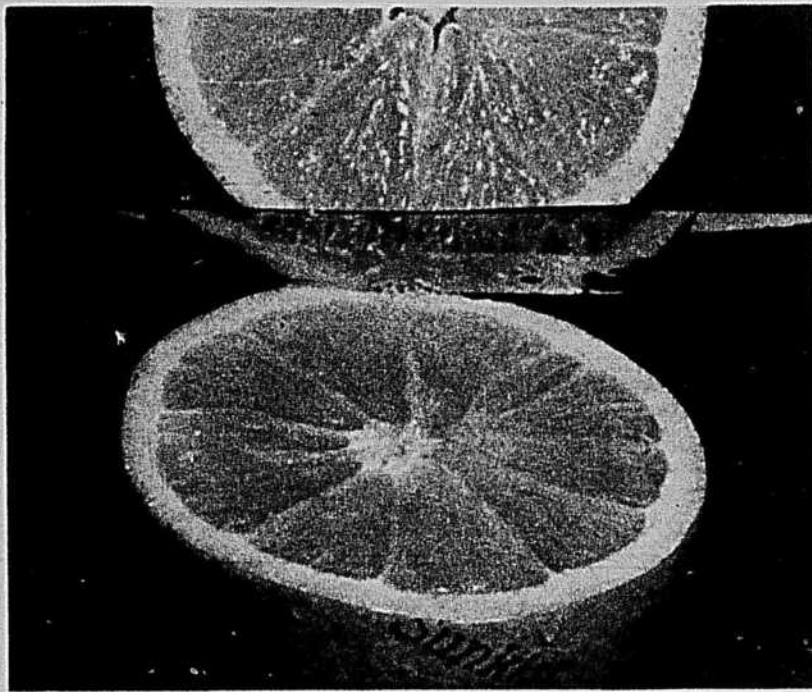
"Moi, les interviews...", s'écrie Marie Savard en s'asseyant devant un gin-tonic. "Tenez, je vous ai apporté mon disque, ça vous en dira plus long !" Mais elle rit. Comme elle rira, au cours de l'entrevue, souvent et spontanément.

"Au début, dit-elle, on tente de régler





Exigez toujours la marque  
Sunkist



C'est une garantie de  
fraîcheur...



...pourvez... une orange de... aussi  
...Sunkist... oranges Sunkist sont  
...un véritable... pour les orangers.  
...immédiatement  
chez votre épicer. Vous ne trouverez nulle part d'autres oranges plus fraîches.

# Sunkist

Marque déposée

Les oranges vraiment fraîches portent ce nom.



Marie Savard : "J'aime la ville, j'en ai besoin..."

ses problèmes par la symbolique. Le métier nous aide à nous libérer. Mais il faut aller plus loin. Aujourd'hui, je pense que je me connais mieux : je suis davantage capable de connaître l'"autre", de lui parler, d'engager le dialogue.

Il y a cinq ans, Marie Savard, étudiante à Laval, comptait devenir sociologue. Un été, elle anime, avec deux copains, la "Boîte à chansons" de Québec, et y chante ses premières chansons; elle quitte l'université, chante pendant plus d'un an un peu partout, et prend volontairement "sa retraite" pour deux ans : durant ce temps, elle gagne sa vie à Radio-Canada (elle y travaille encore, d'ailleurs, comme rédactrice pour les émissions pour la jeunesse), tout en continuant à écrire, à composer et à polir son interprétation.

Aujourd'hui, elle fait équipe avec Pierre Leduc et son trio. Cet été, ils feront une tournée à l'échelle du Québec. "Je ne les considère pas comme mes accompagnateurs : nous chantons tous les quatre — moi de la voix, l'autre du piano, l'autre de la contrebasse... Souvent, pendant le spectacle, je me retire, et les musiciens improvisent. Je rêve d'un numéro comme ceci : ça commencerait par un poème, auquel, peu à peu, un à un, les instruments s'intégreraient, et ça deviendrait une chanson..."

"Je suis très lente, dit-elle. Je compose mes chansons d'un seul jet, puis je n'y touche pas pendant deux mois. Une chanson ça doit se faire doucement, il ne faut pas forcer les choses, il faut y mettre le

temps

—Vous jouez d'un instrument ?

—Oui, de la flûte... mais ça chante mal !

"Je pense être plus écrivain que musicienne. Je peux ébaucher une mélodie, mais pas l'élaborer, faute d'une connaissance suffisante de l'harmonie. C'est Leduc qui fait tous mes arrangements.

—Vous parlez beaucoup d'amour dans vos chansons...

—J'ai calculé le nombre de fois où je dis le mot "amour", sur mon long-jeu : 25 ou 30 fois, je pense... et ce n'est pas encore assez !

"Je ne raconte jamais d'histoire dans mes chansons. Ça aurait été plus simple et plus rassurant de le faire, peut-être, mais ce n'est pas ainsi que j'aurais donné le meilleur de moi-même. Pour moi, une chanson, c'est une tendresse... Le soir, quand les gens viennent vous écouter, ils sont épuisés : on les rejoint mieux par une tendresse, par des images. Le message, c'est une chose qui vient par surcroît. Comme une fleur : elle s'occupe d'être fleur, ensuite on la ramasse.

"Qu'est-ce qui m'inspire ? La vie, quelle qu'elle soit, où qu'elle soit.

"J'aime la ville. J'en ai besoin. A Québec, on peut travailler en paix, oui; mais à Montréal, on éprouve le besoin de se mesurer, de s'affirmer.

A peine maquillée, pas sophistiquée pour deux sous, elle répond, avec une gentillesse désarmante, aux gens qui, dans le bar, l'ont reconnue, et, un peu plus tard, refusera de se laisser photographier avec des enfants qui jouent dans la rue voisine : "Difficile à expliquer... Je n'aime pas me servir des gens, surtout pas des enfants : il me semble que ce serait un manque de respect."

### François Dompierre : "La musique c'est mon métier"

François Dompierre est un cas particulier : de tous les chansonniers québécois, il est le seul à être diplômé du Conservatoire de Musique : c'est Clermont Pépin qui a préfacé son long-jeu. Enfin, peu de musiciens peuvent se vanter d'avoir dirigé à 21 ans un orchestre qui comptait des artistes aussi prestigieux que Calvin Sieb... "J'avais un trac fou, raconte-t-il. C'était lors de l'enregistrement de mon disque." Le microsillon de Dompierre est en outre, de tous les disques de chansons québécoises, celui pour lequel on a retenu les services du plus grand nombre de musiciens.

... Mais François Dompierre chez lui, c'est autre chose. Un grand bonhomme souriant, ouvert et détendu, qui semble



François Dompierre : "Les gens, j'aime qu'ils existent, tout simplement !"

parfaitement à l'aise dans sa peau, et vous donne tout de suite l'impression de faire partie de la famille. A la fin de l'entrevue, il vous expliquera comment on réussit les rognons sauce au cari, et entre-temps il vous aura fait les honneurs de "son" fleuve (il habite Pointe-aux-Trembles), et sa femme vous aura invitée à contempler un précieux petit paquet rose prénommé Frédéric.

François Dompierre a commencé à chanter en public il y a environ deux ans, d'abord aux "Découvertes '63" de Télé-métropole. Mais sa carrière de compositeur avait commencé beaucoup plus tôt : encore adolescent, il dédiait à ses petites amies du moment des "Ave Maria". Ses premières chansons : des poèmes de Rimbaud mis en musique dans la veine impressionniste. Peu à peu, il s'oriente vers la chanson tout court, sans cependant délaisser la composition classique à laquelle il n'est pas impossible qu'il revienne un jour définitivement. Actuellement, il fait les arrangements musicaux pour la maison Sélect. Lorsque nous l'avons rencontré, il se préparait à partir pour Paris, où il enregistrera peut-être chez Pathé. "Il se peut, ajoute-t-il, que j'y fasse un stage d'un an comme arrangeur."

—Et vos chansons ?

—Soit très dures, soit très tendres. J'ai horreur de l'entre-deux, de la guimauve.

"Côté paroles, j'ai tendance, je le sais, à faire des chansons engagées. J'ai parfois peur de verser dans l'intellectualisme ou la thèse. Pourtant, tout ce que j'ai écrit, je le ressentais profondément. Je ne suis pas tellement sûr de moi quand j'écris, et je préfère qu'on m'apporte des textes. Côté musique, ça va : c'est mon métier. En ce moment, par exemple, je prépare un long-jeu en collaboration avec Stéphane Venne (pour les paroles) et Renée Claude.

Il rêve de composer de la musique pour le cinéma : "Toutes proportions gardées, c'est un peu la carrière de Michel Legrand que j'aimerais suivre. Cette année, j'ai fait la musique pour "Ballade d'un révolutionnaire", qui a été présenté au festival d'art dramatique. J'aime le théâtre, je m'entends bien avec les gens du métier. Je m'intéresse à la pièce, bref, je m'embarque à fond !"

Il ne se réclame d'aucune école : "Je ne crois pas à la musique sérieuse. Mais je ne suis pas contre quoi que ce soit, à condition que ça sonne bien. J'aime ce qui est beau... et bon !"

Cela comprend Pétula Clark aussi bien que Brel ou Vigneault, le gigot rôti en plein air aussi bien que le fleuve St-Laurent, "et puis, n'oubliez pas : les femmes !"

"L'incompatibilité de caractère ? Connaissais pas. Les gens, je les aime, j'aime

qu'ils soient eux-mêmes, qu'ils existent, tout simplement. Je n'ai pas de "gang" d'amis... ni de "gang" d'ennemis — même pas chez les journalistes !"

### Robert Charlebois : "Pour faire des chansons, apprendre à vivre..."

Plus renfermé que les deux autres, Robert Charlebois répond aux questions un peu comme on se jette à l'eau : les yeux mi-clos, l'air presque buté, d'une seule traite, résolument

"Mes premières chansons... J'avais 16 ou 17 ans, je me rendais compte qu'il y avait des pauvres, des guerres, je disais "Non c'est pas bien !" ... Je me félicite de n'avoir jamais enregistré ces chansons-là !"

"Je n'ai pas terminé mon cours classique. Je n'étais pas fait pour ça, je suis peut-être (ajoute-t-il modestement) plus sensible qu'intelligent.

"Pensionnaire, j'étais très malheureux, timide, replié sur moi-même. Je m'en-

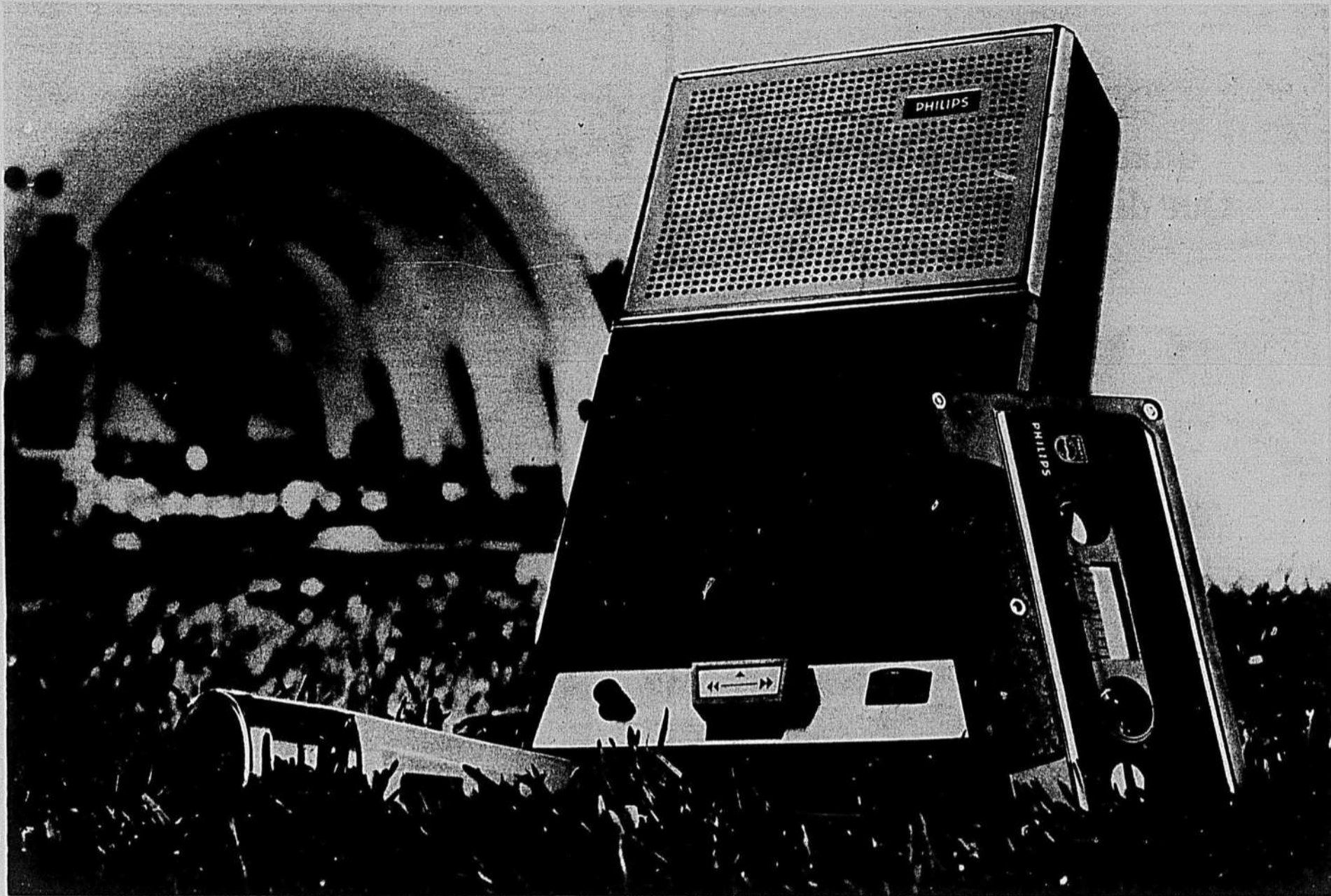


Quel auteur aimeriez-vous jouer au théâtre, Robert Charlebois ?

— Moi ! Je rêve d'écrire.

nuyais de choses aussi idiotes que ma tasse préférée... !

"Dès la rhéto, je suis des cours chez Marcel Sabourin. J'y rencontre des gens formidables dont la sensibilité correspond à la mienne, je découvre un nouveau monde. Au lieu de traiter des grands thèmes mondiaux, j'ai tout à coup envie de parler de choses que je connais de près — La Boulée, par exemple, une rivière du Nord où j'allais souvent camper. Et puis, un thème qui me hante encore : les différen-



Nous n'aurions jamais  
fabriqué un si  
petit magnétophone  
sans nous assurer  
que la fidélité Philips  
pouvait y être comprimée.

(Une cassette facilite la mise en place du ruban.)

Il n'est pas difficile de fabriquer un si petit magnétophone... mais plus difficile d'exprimer une grande performance de ce petit coffre — comme l'a réussi Philips avec le Continental '51.

Dans un magnétophone de quatre livres, Philips vous offre d'abord la véritable fidélité. Le '51 enregistre les mêmes sons que votre oreille et les rend avec intégrité.

Vient ensuite la simplicité. Le '51 est actionné par quatre piles de lampe de poche; il ne porte que quatre boutons; et une cassette à ruban y remplace les bobines

conventionnelles. (Nous avons cru qu'il serait difficile pour la plupart des gens de mettre un ruban ordinaire en place dans un appareil si minuscule.)

Examinez-le, puis prêtez-lui l'oreille... une oreille attentive. Vous découvrirez pourquoi le magnétophone le plus populaire du monde est signé Philips. Le marchand Philips est l'homme à voir en vue d'une démonstration. Il se fera un plaisir de vous montrer la série complète de magnétophones Philips. Tous les besoins, tous les budgets y sont satisfaits. Voyez-le bientôt.



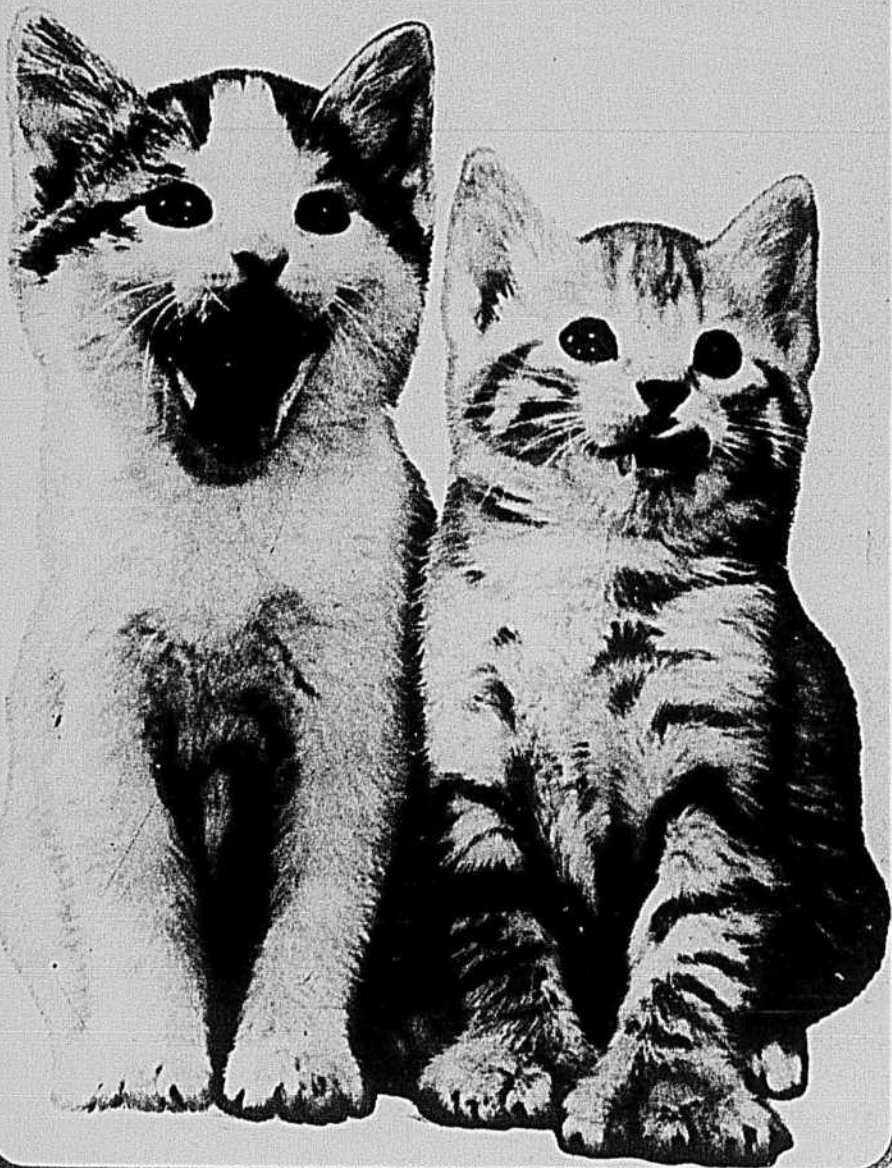
Le monde entier fait confiance  
à Philips

**PHILIPS**



PHILIPS APPLIANCES LTD., 5930 Côte-de-Liesse, Montréal 9 — Téléviseurs • Appareils de stéréo haute-fidélité • Appareils de radio • Magnétophones • Equipement commercial et éducatif • Appareils ménagers • Eclairage • Equipement sonore pour l'industrie • Rasoirs électriques Philishave • Appareils de surdité "New Life"

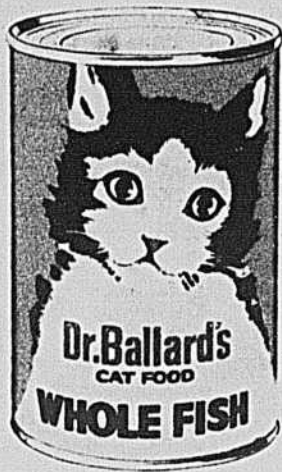
**“Nous, capricieux  
quant à notre nourriture?  
Que diriez-vous alors du  
Dr Ballard?”**



Deux sortes d'experts décident des aliments qui formeront les nourritures pour chats Dr Ballard. Des experts en nutrition vérifient vitamines, protéines et minéraux... et les chats prennent les décisions quant au goût. C'est pourquoi les nouvelles recettes de nourritures pour chats Dr Ballard allient saveur et velouté répondant aux exigences des plus capricieux experts. Faites essayer les nourritures Dr Ballard à votre chat, ne le privez pas plus longtemps d'un plaisir qu'il mérite.

**Dr Ballard**

POISSON ENTIER • BŒUF ET FOIE • POULET



ces, les contradictions : pourquoi a-t-on à la fois besoin de faire des poèmes et de conduire une auto sport ? Pourquoi aime-t-on une femme et veut-on la tromper ?

Au début, il chante dans des boîtes et des salles paroissiales. Avec Jean-Guy Moreau. "Dans ce temps-là, on se dépensait bien inutilement. Du moment qu'on chantait on était content. Quand on recevait \$5, on était emballé ! Suffisait d'avoir une guitare pour impressionner. Mes tours de chant duraient bien plus longtemps qu'aujourd'hui, j'ai laissé tomber beaucoup de chansons.

"Avant, j'étais maniaque du folklore. Maintenant, je m'achemine vers le jazz." Comme au début, il s'accompagne à la guitare. (Mais c'est Paul de Margerie qui a fait les arrangements de son long-jeu).

"Je ne fais pas de concessions dans mes chansons, mais j'ai appris qu'il est important de bien se présenter en scène. Sourire — avant, je ne souriais jamais, avoir une bonne diction, travailler ses gestes..." C'est un peu pour ça qu'il est entré à l'Ecole Nationale de Théâtre; un peu aussi parce que "la chanson ne me suffit pas. Pour faire de bonnes chansons, il faut vivre le plus possible. Et le théâtre nous apprend à vivre, à regarder autour de nous.

"Moi je trouve ça scout de vouloir tout faire. Si on trouve des textes meilleurs que les siens, tant mieux. Je suis souvent bloqué sur le plan de l'écriture, peut-être parce que j'ai plus de lucidité qu'il y a quatre ans..."

Toutes ses chansons parlent d'amour. "Je suis obsédé par le couple, par la futilité de ce qui entoure l'amour..." Il est sombre et timide avec les gens qu'il ne connaît pas, et avoue être "assez tourmenté". Il s'intéresse à l'astrologie : C'est un cancer. (Après discussion, nous en sommes tous deux arrivés à la conclusion que c'est un cancer primaire plutôt que secondaire.)

Et, pour terminer : "Non, je n'ai pas l'ambition de devenir un chansonnier connu à travers le monde. Je veux faire les chansons qui me plaisent, quand ça me plait. Le gars que j'envie le plus, c'est Jacques Douai : il n'est pas très très connu, mais il fait d'excellents long-jeu, et il doit vivre de ses chansons." **REN**

## LA GASTRONOMIE



### Ulcères à gogo

On sait ce qu'il faut penser des déjeuners pour hommes d'affaires. Beaucoup de bien, si le maître d'hôtel se trouve à la cuisine auprès de chefs qui, à coup de brioche et de talent, parviennent à produire des plats mieux que passables pour \$1.75.

De ces déjeuners, j'ai beaucoup à redire. On observe les dîneurs. Front soucieux, serviette (pas celle de la nappe) bourrée de documents, le faciès tendu, le bloc-notes étalé sur la table, ces messieurs sont devant des assiettes pour toute autre chose que le bénéfique plaisir d'un fin repas savonné entre amis.

Les hommes d'affaires, hantés de sous et parfois d'un ulcère, ils sont là pour acheter, vendre, sauter sur une occasion, basculer dans un traquenard, rouler le "client" ou l'être pour leur propre compte.

Et la cuisine en tout cela ? Le chef aura beau se décarcasser pour la plus grande gloire de son art, les dîneurs n'en auront cure. Dommage pour le chef, dont le bel enthousiasme se dégonfle comme un soufflé raté; dommage pour la cuisine bon marché dont on fait trop bon marché.

Puis il y a cette manie tristement anglaise de se jeter un solide double whisky derrière la cravate avant d'avoir prêté quelque attention au menu. Imaginons que le choix soit un "Boeuf Bourguignon". S'il est vraiment trempé au bourgogne (le bon et non un rouge de cavalerie), le mets tout imbibé du jus de la vigne aura à combattre au creux de la fosse stomacale l'assaut violent du jus de grain.

L'ulcère de monsieur s'en portera aussi mal que possible, l'irritabilité s'ensuivra, le dialogue "business" tournera court et une autre belle affaire ne sera pas dans le sac, uniquement parce qu'on ne sait pas bien manger.

Tout aussi impossible de réformer les mauvais dîneurs que les mauvais coucheurs. Ne parlons pas des amateurs de sandwiches déglutés à grandes rasades de café dix fois bouilli. Ces malheureux sont le "pain et beurre" des grands patrons de la Faculté. Parlons du monsieur bien qui veut bien déjeuner, invite des amis à sa table mais s'y comporte à la manière d'un maniaque de la mort lente.

Ou il festoie pour s'épater lui-même et en mettre plein la vue à ses invités... ce qui, tôt ou tard, lui vaudra une crise cardiaque carabinée; ou il mange très peu, très mal, très rapidement sous prétexte que son bureau le réclame à 2 h. 30 pile, et ce procédé, brusquant l'harmonieuse fonction de l'appareil digestif, en fera en peu de mois l'esclave de la pepsine lactée.

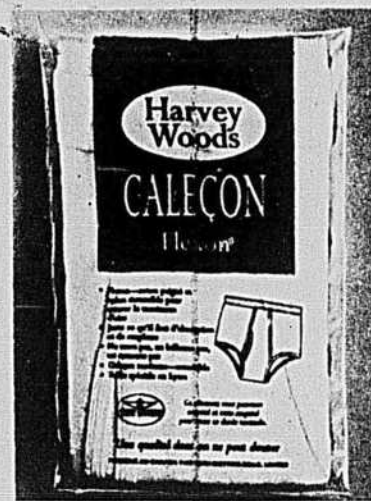
Ses déjeuners lui rapportent gros, faut croire. Il en fait le point culminant de sa vie active, jusqu'au jour où la vie lui joue un vilain tour.

Ce jour-là, l'estomac crie au meurtre et la victime... c'est l'homme d'affaires qui croyait si bien déjeuner et se nourrissait si mal !

PAR ROGER CHAMPOUX

# Des caleçons pour hommes entièrement nouveaux!

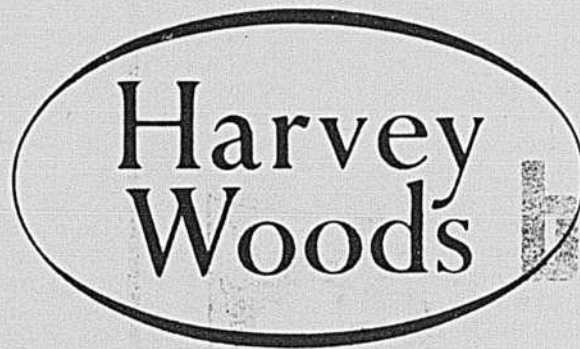
Une filé extensible a été ajouté aux caleçons courts Flexon Harvey Woods pour un confort optimum.



On emploie de plus en plus les filés extensibles pour améliorer la confection des vêtements et sous-vêtements. Nous y sommes allés d'une innovation importante: à notre coton peigné de haute qualité, nous avons ajouté du nylon extensible. Le résultat: un caleçon court offrant toute la facilité d'absorption du coton peigné de qualité supérieure, en même temps que souplesse et fermeté. Ces caleçons assurent un confort presque incroyable; ne serrent pas, ne ballonnent pas, ne remontent pas. En un mot, le confort optimum !

Nous leur avons donné le nom de Flexon pour les distinguer des autres caleçons et camisoles Harvey Woods. Parce qu'ils se vendent environ \$2, vous ne les trouverez peut-être que chez votre marchand de confiance. Exigez-les: ils en valent la peine.

## Caleçons et Camisoles Flexon



Ce vêtement vous parvient  
aseptisé et reste aseptisé  
pour toute sa durée normale.

Nous avons mis un an à les perfectionner... et nous regrettons de ne pas nous être mis à la tâche plus tôt! Mais maintenant qu'ils sont lancés, vous constaterez que la chose en valait la peine, la robustesse du nylon ajouté contribuant à leur durabilité.

FABRIQUÉ AU CANADA PAR YORK KNITTING MILLS, LIMITED

# LE CLAFOUTIS

Pour un clafoutis pouvant servir 4 personnes, il vous faut :  $\frac{3}{4}$  lb de cerises / 8 cuil. à soupe de farine / 3 oeufs / 6 cuil. à soupe de sucre en poudre / du sucre glace / une cuillerée à soupe de parfum à votre choix (kirsch ou autre alcool) / 1 verre ordinaire de lait / une grosse noix de beurre / un peu de sel.

Dans la terrine, mettez la farine, le sel,  $1\frac{1}{2}$  cuil. à soupe environ de sucre en poudre et les oeufs, que vous casserez préalablement un à un dans une tasse pour vous assurer de leur fraîcheur. Mélangez bien le tout avec la cuillère de bois pour obtenir une pâte homogène.

Sans cesser de remuer (pour éviter la formation de grumeaux) ajoutez peu à peu le lait, plus une cuillerée à soupe de parfum à votre goût. Pour ne pas rendre la pâte trop liquide, cette cuillerée d'alcool doit remplacer une cuillerée de lait. Vous devez obtenir une pâte du genre "pâte à crêpes" qui ne doit pas être trop "coulante"; elle doit "napper" la cuillère. Laissez reposer la pâte.

Pendant que la pâte repose, vous allez dénoyauter les cerises. Il est reconnu que le clafoutis fait avec des cerises contenant leur noyau est beaucoup plus fin, mais il est moins facile à déguster; je vous conseille donc de les retirer puisque l'alcool que vous ajouterez à la pâte lui donnera son parfum. Je vous signale à cet effet que le kirsch me paraît le plus approprié puisqu'il est fait justement avec des noyaux de cerises et de merises.

Pour retirer ces noyaux sans abimer les fruits, servez-vous du petit appareil spécial qui s'appelle à juste titre un dénoyateur; au fur et à mesure, mettez les fruits d'un côté, les noyaux de l'autre.

Prenez le plat dans lequel vous allez faire cuire le clafoutis, et enduisez-en toutes les parois de beurre. Un plat en Pyrex d'environ 8 po. de diamètre et  $1\frac{1}{4}$  po. de hauteur. Allumez le four.

Reprenez la pâte qui repose depuis

un bon moment et versez-en la valeur d'une bonne louche dans le plat beurré; faites "rouler" cette pâte dans le plat (comme vous le faites avec la poêle lorsque vous y avez mis la pâte à crêpes); il faut qu'elle forme une couche uniforme assez épaisse. Mettez le plat dans le four (mais laissez-en la porte ouverte). Surveillez; il suffit de quelques minutes pour que cette couche de pâte ait légèrement durci. Piquez-la avec les dents d'une fourchette pour qu'elle ne boursoufle pas.

Retirez aussitôt le plat du four; disposez les cerises dénoyautées dans le fond; saupoudrez-les avec le restant du sucre en poudre.

Versez doucement le restant de pâte sur les cerises; il faut qu'elle forme une couche d'épaisseur égale dans toute la profondeur du plat.

Vérifiez la chaleur de votre four, qui doit être bonne mais moyenne, afin d'é-

viter la coagulation trop rapide des oeufs. Placez votre plat sur la plaque du bas, c'est-à-dire le plus près possible de la source de chaleur, et laissez cuire environ 30 minutes. Au bout de ce laps de temps, le clafoutis doit être pris comme un flan ordinaire. Retirez; laissez refroidir ou simplement tiédir, à votre goût.

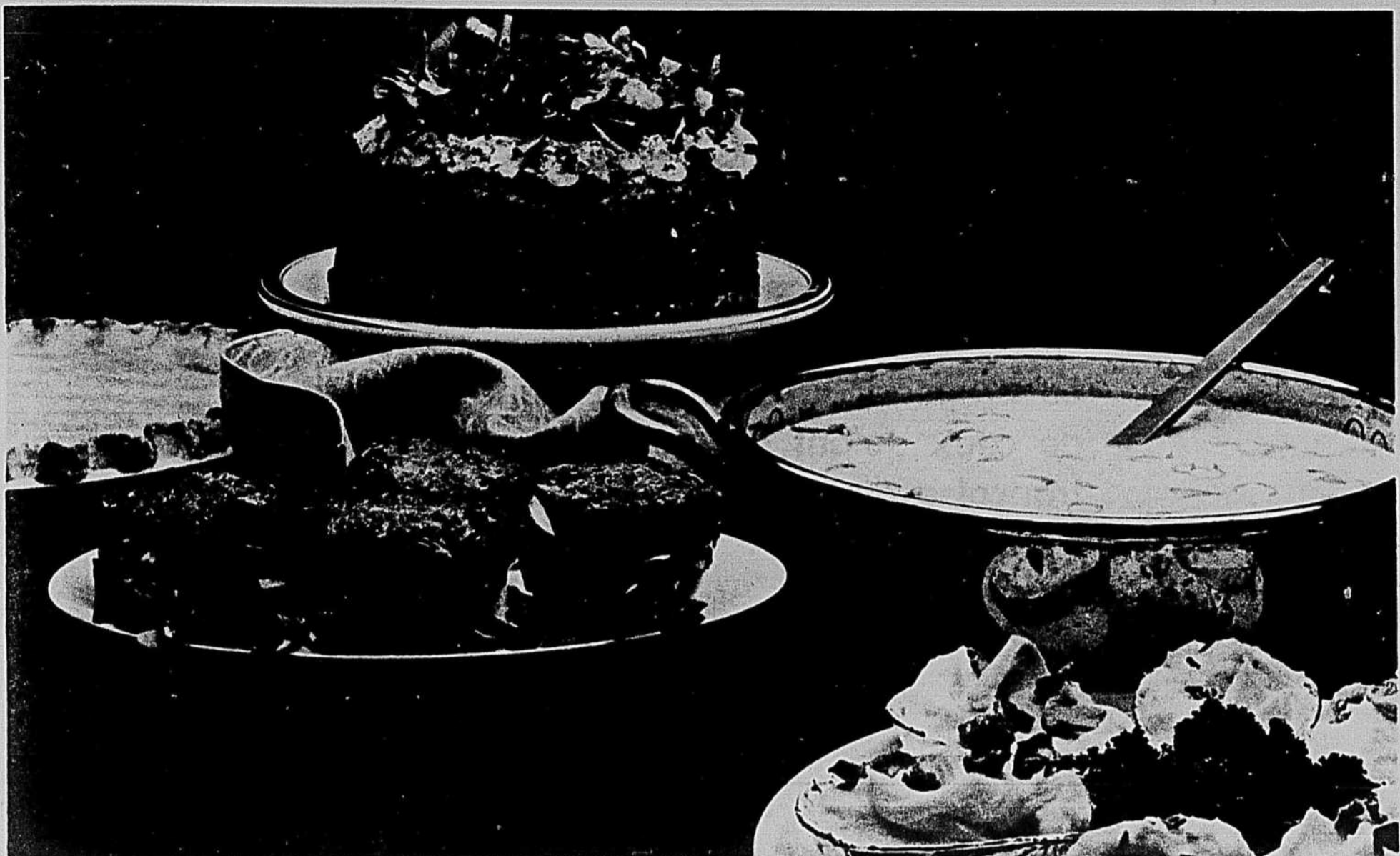
Prenez un papier cartonné dans lequel vous découperez des dessins, selon votre imagination. Il faut que son diamètre égale celui du plat utilisé.

Après avoir placé ce carton sur le plat, saupoudrez le dessus de sucre glace; le dessin sera reporté sur le clafoutis.

Vous savez que le sucre "glace" est ce sucre qui ressemble à de la farine et est couramment utilisé par les pâtisseries pour sucrer le dessus de leurs gâteaux.

Découpez le clafoutis en triangles pour le servir.





**Nous savons tous qu'un peu de beurre rehausse une purée de pommes de terre Shirriff... Mais servons-nous aussi de notre imagination!**

**Monotones, les pommes de terre? Pas la purée Shirriff!**



Pour commencer, nous vous offrons 99.2% de notre ingrédient secret à formule magique... lavé, raclé, pelé, bouilli et prêt à utiliser instantanément. Et vous? Vous ajoutez vous-même le petit je-ne-sais-quoi qui fait des flocons de pommes de terre Shirriff des plats comme ceux-ci:

**1. Pain de viande**—Ajouter une tasse de flocons de pommes de terre Shirriff au pain de viande. La texture en sera plus fine et plus ferme, retiendra mieux les jus de viande.

**2. Barquettes de pommes de terre**—Servir la purée de pommes de terre Shirriff dans des barquettes de papier d'aluminium, garnie de petits morceaux de bacon, de champignons, de



ciboulettes ou de rondelles d'oignon frit.

**3. Tomates farcies**—Elles seront plus fermes et moins aqueuses si on les farcit avec de la purée de pommes de terre Shirriff.

**4. Pâté au saumon et aux pommes de terre**—Faire une "croûte" avec des pommes de terre, remplir en alternant les couches de saumon cuit et de purée de pommes de terre Shirriff.

**5. Soupes**—On peut faire des veloutés délicieux, des Vichyssoise, par exemple, en 5 minutes, avec les flocons de pommes de terre Shirriff.

LES PRODUITS SALADA



**Pour se procurer ces recettes complètes:**

Veillez m'envoyer les recettes complètes des plats énumérés ci-dessus et de bien d'autres provenant des cuisines Salada.

Cuisines Salada  
5430, Chemin Côte de Liesse, Montréal, Québec.

Nom.....

Adresse.....

Province.....



IMP-1R-LP 65AF

# LE FLEURDELISÉ

Le drapeau du Québec est une variante de ceux qu'ont arboré les rois de France et la marine française d'avant la révolution

PAR LYSIANE GAGNON

**L**E 21 JANVIER 1948, à trois heures de l'après-midi, le fleurdelisé remplaçait l'Union Jack sur la tour du parlement du Québec. La province venait d'être dotée d'un drapeau distinctif qui allait symboliser à la fois la nation canadienne-française et le territoire où elle se trouve en majorité.

Mais d'où vient-il, ce drapeau, qui, par les éléments qui le composent, est l'un des plus vieux du monde et, sur le plan esthétique, l'un des plus beaux? Et comment est-il devenu nôtre?

## Un symbole monarchique?

L'origine de la fleur de lis se perd dans la nuit des temps. Jean-Guy Labarre, dans une étude intitulée "Non au drapeau canadien" (Ed. Actualités, Montréal 1962), écrit: "Chez presque tous les peuples d'Occident, la fleur de lis a figuré, dans les actions divines, la richesse. Elle fut adorée chez les Grecs comme représentant la fécondité, et en Egypte et aux Indes, elle symbolisait la vie et la résurrection."

C'est bien plus tard que les rois de France se l'approprièrent. On la retrouve sur les tapisseries qui représentent le baptême de Clovis, roi des Francs, en 496. "Pendant un millénaire, poursuit M. Labarre, 23 rois de France se sont identifiés à la fleur de lis d'or. (...) Elle est apparue en France sur un sceptre royal sous Charles le Chauve en 840, connut son plein épanouissement du XIIe siècle à la Révolution, réapparut en 1815 à la Restauration pour disparaître définitivement des armes de France en 1830, alors qu'elle suivit dans

l'exil la maison royale des Bourbons."

En France, la fleur de lis demeure le symbole de la monarchie. Mais deux choses distinguent la nôtre de celle-là. D'abord, elle est blanche, alors que sur les pavillons royaux, elle était dorée. En outre, ces derniers étaient parsemés de fleurs de lis. La disposition de cet emblème sur le drapeau québécois est tout autre.

De la croix centrale du fleurdelisé, est-il besoin de rappeler qu'elle est le symbole par excellence de la chrétienté? Pendant, les héraldistes modernes considèrent les oiseaux de proie, des définitions trop rigides. De même qu'à notre époque, les couleurs d'un drapeau ont la signification qu'on veut bien leur donner, la croix que l'on retrouve notamment dans les drapeaux grecs, britanniques, danois et suédois, n'a maintenant que valeur traditionnelle. On pourrait même admettre, à la limite, qu'un pays socialiste et laïque conserve sur son drapeau des emblèmes royalistes et chrétiens, si, de par une longue tradition, ils étaient encore chargés d'un certain contenu émotif.

Enfin, ce qui contribue à particulariser la fleur de lis québécoise, il semble qu'elle soit, comme l'affirme le frère Marie Victorin dans "La flore laurentienne", la stylisation de l'iris versicolore.

## Une longue histoire

Le fleurdelisé n'a jamais existé sous sa forme québécoise au cours de l'histoire de France. Notre drapeau est en fait une variante de ceux qu'ont arborés les rois de France et la marine française. "En 1415,

écrit Eugène Achard, dans "L'histoire du drapeau canadien" (Librairie générale canadienne, Montréal, 1944), à la bataille d'Azincourt, l'armée de Charles VI combattait sous le troisième drapeau national de la France, le drapeau rouge avec fleur de lis et traversé d'une croix blanche. Or, les Français furent complètement battus. Henri V, fier de sa capture, incorpora aux siennes les couleurs françaises; (...)

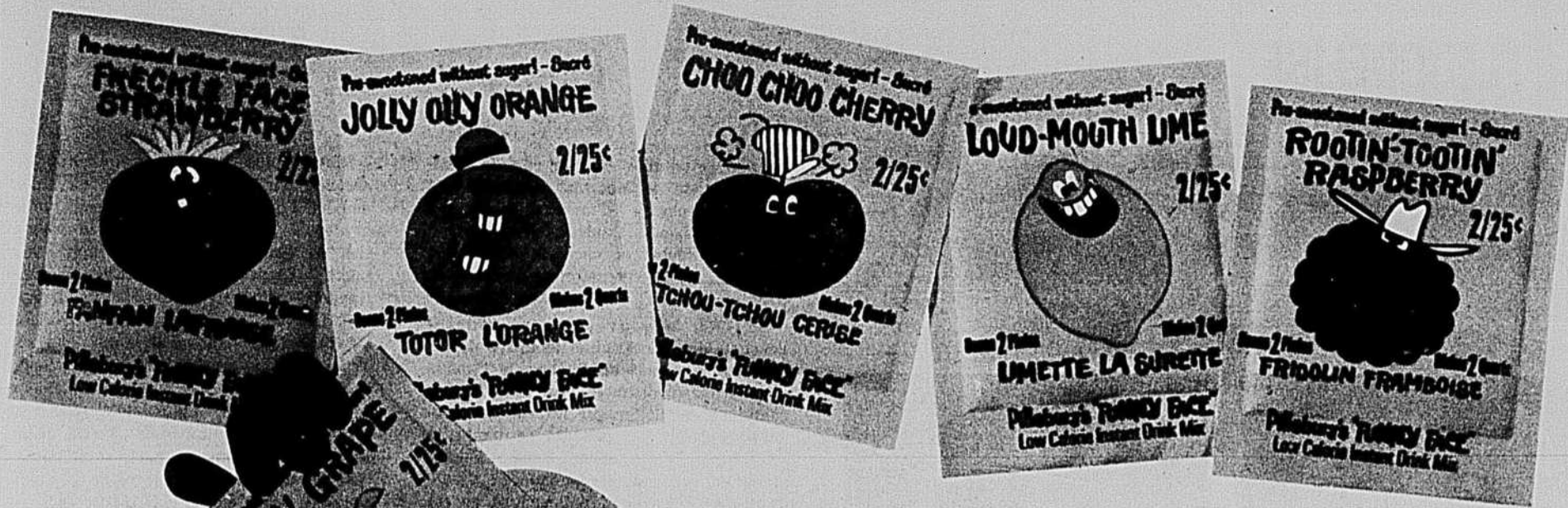
Mais en France le drapeau ainsi humilié perdit toute popularité, il cessa d'être porté et le drapeau bleu à fleur de lis, le premier drapeau national français, sur lequel on avait tracé une croix blanche après la mort de Louis VII, devint alors le drapeau national français. Il devait évoluer."

"Au milieu du XVIe siècle, le drapeau national français se transforma en un drapeau bleu à croix blanche et parsemé de fleur de lis. La marine arborait un drapeau bleu à croix blanche, avec ou sans fleur de lis. C'est celui-là que Jacques Cartier transporta au Canada en 1534."

"Les fleurs de lis, elles, continuent plus loin M. Labarre, apparurent pour la première fois en Nouvelle-France sur les armoiries de la croix de Gaspé plantée par Jacques Cartier. Elles figurèrent aussi sur les drapeaux des régiments royaux qui demeurèrent au pays jusqu'à la Conquête. A la bataille de Carillon, Montcalm arborait une bannière portant des fleurs de lis blanches disposées aux quatre coins. (...) Les drapeaux fleurdelisés furent aussi présents aux batailles de la Monongahéla, à Chouegon, à Montmorency, à Québec et à St-Foy."



Le chanoine Groulx, René Chaloult, député indépendant, et André Laurendeau, chef du Bloc Populaire: les trois hommes à qui le Québec doit son drapeau.



# DU NOUVEAU!

## LES BREUVAGES SUCRÉS SANS SUCRE

# "FUNNY FACE"

## DE PILLSBURY

Les breuvages Funny Face sucrés d'avance ont un bon goût sucré dont les enfants raffolent. Ils ne contiennent pourtant pas un seul grain de sucre! (Pas de sucre à ajouter...pas d'ennuis pour Maman!)

Le secret? Les breuvages Funny Face de Pillsbury sont sucrés d'avance, artificiellement et fournissent peu de calories.

Il n'y a donc aucune raison pour que vous n'en buviez pas tant que vous en voudrez...à toute heure. Essayez les six essences. Funny Face, c'est amusant à boire!

## DONNE 2 PINTES! PAS DE SUCRE À AJOUTER!





Godbout pour le bicolore à feuille d'érable.



Maurice Duplessis s'est fait tirer l'oreille pour adopter le fleurdelisé. Mais après son adoption, il s'y est d'emblée identifié.

## Vint la Conquête...

Ce drapeau, qui fut, sous ses diverses formes, mêlé de près à l'histoire de la nation canadienne-française, est donc, comme l'écrit M. Labarre, "la synthèse du premier drapeau de nos ancêtres et de la bannière de Carillon : au premier il a emprunté le fond bleu et la croix blanche, et à la seconde, ses fleurs de lis blanches."

Puis, vint la Conquête britannique. L'Union Jack prit la première place. Mais, privés du pouvoir politique et économique, les Canadiens français tenaient quand même à revaloriser un symbole qui les différencierait de l'occupant. Dans les Annales de la Société Saint-Jean-Baptiste, on retrouve cette phrase de Benjamin Sulte : "La question d'un drapeau national occupa nos pères dès 1807. On exprimait dès lors le vœu d'avoir un étendard qui caractériserait la nation canadienne-française." A l'exemple de la France, les nationalistes montréalais de l'époque adoptèrent un tricolore vert, blanc et rouge ; ceux de Québec firent leur un bicolore vert et blanc, trouvant peut-être que le rouge vous avait un de ces petits airs révolutionnaires !

Même si le tricolore français, parce qu'il était le symbole de l'idéal démocratique et républicain, fut fort populaire parmi les disciples de l'Institut canadien, à la fin du siècle dernier, seul, semble-t-il, le fleurdelisé fut arboré dans les fêtes populaires.

Le fleurdelisé subit ensuite plusieurs modifications. Les suggestions les plus farfelues s'ajoutèrent les unes aux autres. On parlait même d'un drapeau "azur, fleurdelisé, marqué d'un castor, de feuilles d'érables et des armes de notre province, avec l'inscription "Je me souviens"! Voilà qui aurait été un drapeau bien rempli !

En 1904, un groupe de Québec ajouta au drapeau de Carillon un Sacré-Coeur entouré de feuilles d'érable. Ce nouvel emblème rencontra une farouche opposition, même de la part de membres du clergé, qui répugnaient à voir un symbole religieux "flotter sur toutes sortes d'édifices et en toutes sortes de lieux, sans parler des

champs de bataille". De son côté, la Saint-Jean-Baptiste de Montréal proposait "un drapeau bicolore : "d'un côté, trois fleurs de lis et un lion, de l'autre St-Jean-Baptiste avec un mouton et encadré de feuilles d'érable"... Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous l'avons échappé belle !

En 1946, le gouvernement fédéral échouait dans une timide tentative de doter, à la demande du Québec, le Canada d'un drapeau distinctif. Le Red Ensign continuait de flotter sur les édifices gouvernementaux. Or, pendant ce temps, à l'Assemblée du Québec, René Chaloult éprouvait une double répugnance : "Celle de prêter le serment d'allégeance au roi d'un pays étranger, et celle de siéger dans un Parlement, à l'entrée des Plaines d'Abraham, sous le signe d'un drapeau également étranger, symbole de notre défaite." (Le Devoir, janvier 1963).

Le 19 novembre 1946, il inscrivait donc au feuillet une motion qui se lisait comme suit : "Que cette Chambre invite le gouvernement du Québec à arborer sans délai, sur la tour centrale de son hôtel, un drapeau nettement canadien et qui symbolise les aspirations du peuple de cette province."

Le drapeau distinctif n'avait pas été adopté à Ottawa ? Soit, le Québec s'en donnerait un. Mais il était évident qu'avant d'être "canadien", ce drapeau serait "canadien-français".

Les adversaires du fleurdelisé, à la Chambre, furent nombreux. Ils comprenaient aussi bien la députation libérale que celle de l'Union nationale. René Chaloult, indépendant, "découvrait avec stupeur l'hostilité sourde et tenace envers le nationalisme de Duplessis, lui qui avant les élections, proférait un nationalisme intransigeant"; pour lui, le fleurdelisé était un emblème "séparatiste".

On peut expliquer l'attitude de Duplessis, selon les gens qui l'ont connu, par plusieurs facteurs.

Ses principaux bailleurs de fonds étant anglo-saxons, il craignait plus que tout la réaction des Québécois anglophones ; de plus, l'opposition, aux élections précédentes de '44, était très forte : l'Union Nationale comptait 47 députés, mais les Libéraux, traditionnellement centralisateurs, en avaient fait élire 37. Seuls MM. Albert Lemieux, Jacques Dumoulin et André Laurendeau, du Bloc Populaire, soutenaient à fond la motion Chaloult.

## Torpillage de la motion Chaloult

Dès après la présentation de la motion Chaloult, on devait assister à deux grandes tentatives émanant directement ou indirectement de Duplessis pour torpiller le projet. D'abord, on décida de la création d'un comité parlementaire "qui étudierait la question d'un drapeau distinctif pour la province de Québec". Puis, au cours de la seconde et dernière réunion de ce comité, la majorité déclarait que la motion Chaloult "n'était pas susceptible d'exécution immédiate" et, prenant une voie d'évitement, adoptait une résolution "invitant le fédéral à arborer dans le plus court délai un drapeau exclusivement et véritablement canadien", et se déclarait favorable à l'adoption d'un "drapeau particulier ne comportant aucun signe de séparatisme" — ce qui constituait un habile croc-en-jambes au fleurdelisé.

N'ayant plus rien à perdre, Laurendeau secondé par Chaloult, propose en amendement l'adoption du fleurdelisé, "arboré depuis plus de 40 ans par la population du Québec comme un drapeau distinctif." Le président du comité, Onésime Gagnon, déclare l'amendement irrégulier. Le vote sur l'amendement, souligne René Chaloult, équivalait à un vote sur le fond de la proposition. Il est adopté. Godbout, "indigné par le caractère odieux de la manoeuvre duplessiste", passe du côté des dissidents. (Mais il faut noter que Godbout, pour sa part, était en faveur du drapeau blanc et rouge à feuille d'érable proposé par la Ligue pour le drapeau canadien).

## La volonté populaire

Cependant, contre ceux qui y voyaient un emblème "séparatiste" ou un reste de l'idéal monarchique, la population québécoise, elle, avait pris parti en faveur du fleurdelisé. Par le truchement de corps intermédiaires comme les sociétés Saint-Jean-Baptiste, l'Action nationale et les comités nationaux du drapeau, elle réclamait un drapeau québécois.

Hors des milieux politiques, il n'y eut, semble-t-il, aucune opposition de taille. Les milieux syndicaux et universitaires ne réagirent pas, ou très peu. "La volonté du peuple, rappelle Me Chaloult, s'exprimait de manière plus pressante, de plus en plus impérieuse". Le premier ministre trouvait chaque jour dans son courrier des lettres de particuliers, des résolutions adoptées par maintes associations, qui, toutes, réclamaient le fleurdelisé.

Le 21 janvier 1948, soit quelques mois avant les élections, le conseil des ministres adoptait à l'unanimité un arrêté ministériel demandant que "le drapeau généralement connu sous le nom de drapeau fleur de lis soit adopté comme drapeau officiel de la province de Québec"; et, dans l'après-midi, la Chambre adopta à l'unanimité la motion Chaloult.

## "Qu'est-ce que ce drapeau?"

Comment se fait-il que Duplessis, du jour au lendemain, pour ainsi dire, ait changé d'idée au sujet du fleurdelisé ?

D'abord à cause de la pression populaire qui s'intensifiait à mesure que les élections approchaient. Même "des évènements, raconte Me Chaloult, sont intervenus avec pondération pour inviter le premier ministre à céder au désir populaire." Un jour, ce dernier convoqua René Chaloult à son bureau.

"Je songe, dit-il, à donner un drapeau à la province, et je n'exclus pas le fleurdelisé. Mais qu'est-ce que ce drapeau ? (sic)

"Que penses-tu, reprit-il, de placer au centre les armoiries de la province?... Et de suggérer ensuite l'addition d'une feuille d'érable ou d'une couronne rouge, "que les uns auraient pu considérer comme la couronne d'Angleterre, et les autres, comme celle de la France"... !

Le chanoine Groulx, consulté par Me Chaloult, lui recommanda fortement de n'accepter aucune modification au drapeau.

"Je soupçonne, dit-il, que le premier ministre désire imprimer un cachet personnel au drapeau. Suggérez-lui donc de redresser les fleur de lis qui s'inclinent vers le centre parce que le Sacré-Coeur y figurait."

Ce que fit René Chaloult, sans dire, bien sûr, de qui venait l'idée. Un fonctionnaire héraldiste appuie cette opinion. Duplessis décide enfin que le fleurdelisé, ainsi transformé, devrait rester dans l'histoire comme "son" drapeau, et téléphone le lendemain à René Chaloult: "Que vas-tu faire?", lui demande-t-il.

—Ce que vous voudrez, répond Chaloult, qui, trop heureux de voir sa motion sur le point d'être adoptée, était prêt à faire des concessions. "J'honorerai le souvenir de Mercier et je vous accorderai le mérite exclusif de votre geste patriotique."

C'est exactement ce que Duplessis voulait entendre.

"Le mérite de Duplessis, rappelle maintenant Me Chaloult, c'est d'avoir manoeuvré de manière à éviter toute publicité, tout débat, toute loi qui aurait divisé les esprits et peut-être compromis son projet. Il a placé les Britanniques devant le fait accompli. Son mérite, ce n'est pas d'avoir "donné" à contrecœur un drapeau à la province, mais son habileté à le faire accepter."

Car il faut bien comprendre que le premier souci de Duplessis, c'était la minorité anglaise de la province (elle formait environ 12% de la population), qui, toujours selon Me Chaloult, "alimentait sa caisse électorale et, en conséquence, détenait le pouvoir réel". Duplessis s'inquiétait beaucoup des réactions des journaux anglais. Mais il manoeuvra si bien qu'ils ne trouvèrent aucune opposition à formuler.

### La guerre des drapeaux

Aujourd'hui, en 1965, le fleurdelisé n'est plus "le drapeau de Duplessis". Il représente le Québec au Canada et ailleurs dans le monde, et plusieurs dictionnaires récents le placent à côté du drapeau canadien, même si, en fait, notre drapeau n'est qu'un emblème provincial et, par conséquence, n'a aucun statut international.

Le fleurdelisé n'a pas été adopté dans des circonstances particulièrement glorieuses. Mais il est évident qu'il répondait véritablement à la volonté populaire, contrairement à l'unifolié, qui a provoqué beaucoup de divisions parmi la majorité anglaise du Canada. Aujourd'hui, au Québec, on assiste à la guerre des drapeaux. Le fleurdelisé piétiné à Sir George Williams. L'unifolié "descendu" à maintes reprises, par des indépendantistes. Des villes — St-Jérôme par exemple — réclament pour le fleurdelisé la place d'honneur, avant le drapeau canadien. A St-Hyacinthe, une écolière a frôlé le renvoi pour avoir brandi un fleurdelisé au moment du salut au drapeau canadien. Même si, officiellement, le fleurdelisé est le drapeau de la province de Québec, les nationalistes se l'approprient de plus en plus, et c'est ce même drapeau qui est arboré au premier rang de leurs manifestations.

Dans les époques troublées, les drapeaux reprennent toujours leur véritable signification, qui est celle de symbole.



## Connaissances et compétence, talent et initiative, jugement et courage...

Voilà quelques-unes des qualités qui caractérisent l'officier de marine qui fait carrière dans les Forces armées du Canada, qualités indispensables chez celui qui est responsable d'un navire de guerre de 27 millions de dollars et d'un équipage de 230 hommes.

Pour préparer les jeunes gens à exercer les fonctions d'officier dans nos navires, nos avions maritimes et nos sous-marins, les Forces armées du Canada disposent d'un vaste système d'études générales et d'instruction militaire grâce à leur Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP) et à leur Programme d'instruction pour l'obtention d'un brevet d'officier à court terme (SSOP.) Ces deux programmes of-

frent aux jeunes Canadiens aimant l'aventure des possibilités de carrières aussi intéressantes que captivantes.

Vous pouvez vous prévaloir de ces avantages exceptionnels si vous avez complété avec succès votre onzième ou douzième année, et si vous possédez les autres qualités exigées pour l'enrôlement. Les demandes d'admission seront reçues jusqu'au 30 juin pour les cours commençant en septembre prochain.

Pour tous renseignements sur ces programmes pour la formation d'officiers, adressez-vous au Centre de recrutement des Forces armées du Canada le plus proche ou postez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

## Les Forces armées du Canada

Directeur du recrutement  
Quartier général des forces canadiennes  
Ottawa 4 (Ont.)

Je suis intéressé par le Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières   
le Programme d'instruction pour l'obtention d'un brevet d'officier à court terme

NOM.....AGL.....

ADRESS.....NUMÉRO DE TÉLÉPHONE.....

VILLI.....PROVINCE.....

DERNIÈRE ANNÉE D'ÉTUDES TERMINÉE.....

97431



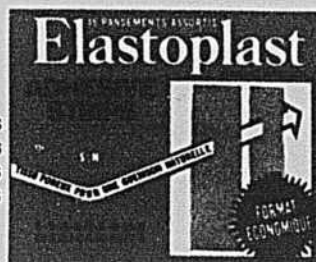
# Elastoplast

le pansement adhésif qui  
s'étire avec la peau

— ce que ne peut faire un pansement de plastique!

L'adhérence est leur fort!

pansements  
adhésifs  
de diverses  
grandeurs



bandes de  
36 pouces :  
vous coupez  
le pansement  
selon  
la plaie!

La vie chez soi

## UN MONDE OU L'ON NE S'ENNUIE PLUS

*L'artisanat, mis à la portée  
de tous, assure l'équilibre  
émotif de ceux et celles  
qui veulent en profiter*

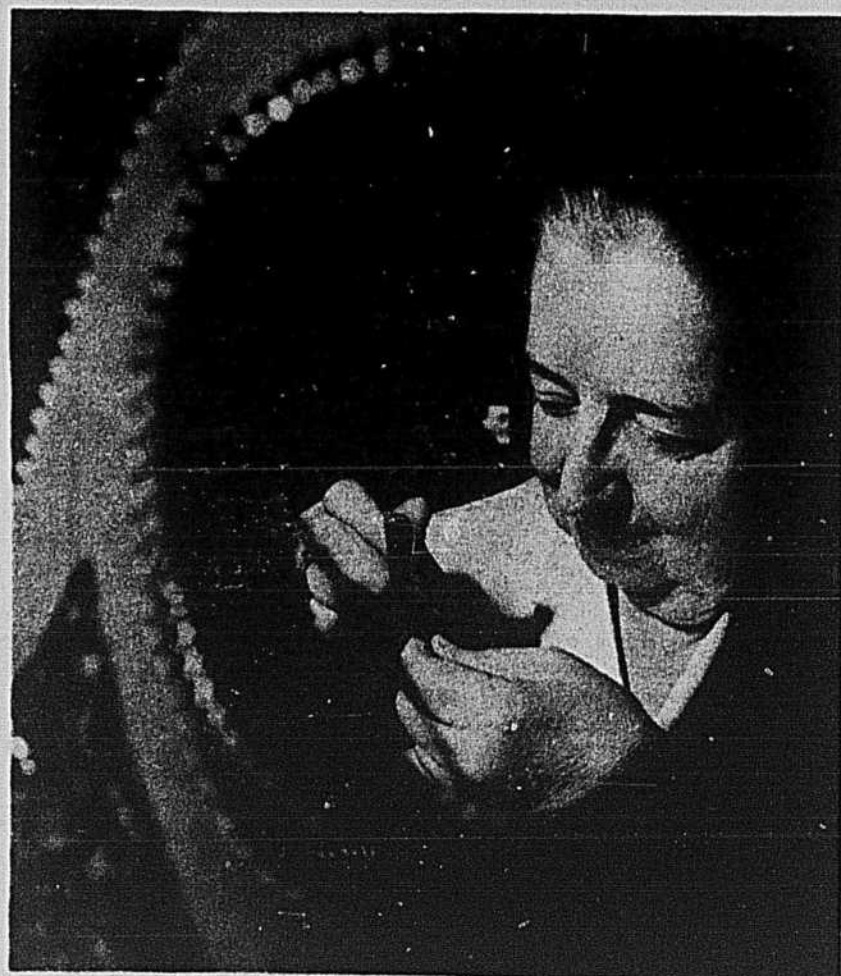
PAR NOELLA DESJARDINS

**L**E TEMPS passe trop vite!" Où ça? Au Centre de loisirs de N.D.G. Là, nous avons retrouvé une dizaine de dames qui, deux ou trois fois par semaine, viennent se distraire de leurs tâches domestiques.

— Je pense à tout le temps que j'ai perdu auparavant, confesse Mme Eugène LaRocque.

Mais quel est donc cet intérêt si captivant? La plupart de ces femmes étant mères de famille, les occupations aussi diverses qu'absorbantes ne doivent pas manquer chez elles.

C'est bien pour ça que l'on veut en changer. Oublier les soucis quotidiens. Sortir de la monotonie. "L'ennui naquit



Mme Marguerite Comtois ne travaille pas uniquement le cuir repoussé — on l'aperçoit ici dans une sorte de halo formé par la poignée de son sac à main — mais aussi des émaux. (Elle exhibe ici un pendentif).

# Quoi de nouveau dans Breeze?

## De belles serviettes, épaisses et absorbantes, aux rayures "Carnaval" et...comme toujours, le linge le plus blanc, le plus propre qui soit!

Grandes serviettes de bain, de texture épaisse, mesurant 43" sur 20".

D'irrésistibles rayures "Carnaval", aux teintes de jaune, orange, brun et bleu.

Quatre différentes combinaisons de couleurs.

Serviettes de ratine, à tout usage.

Linges à vaisselle très résistants aux jolis quadrillés "Carnaval" vert et bleu, pastel et magenta.

Débarbouillettes duveteuses "Carnaval", très décoratives.

Plus... le linge le plus blanc, le plus propre qui soit.



## Le nouveau Breeze bleu vous offre les deux.

VOTRE MEILLEUR ACHAT POUR LA LESSIVE!

# RIEZ, CHANTEZ, VOICI L'ÉTÉ!



Adieu le rhume, adieu le froid!  
Vous irons jolies jouer au bain.

TENNIS ET NAGE! TENNIS ET NAGE!

Sous sa glace à la vanille,  
Après avoir bien baigné.

À LA VOILE! À LA VOILE!

Shower, bikini, swim cap,  
Manteau de bain sur dos ouvert.

Tout ça, c'est la perfection  
hygiène interne et externe!  
C'est tout. Vous n'avez pas vous  
préoccuper de rien pendant les jours.  
Vous portez les vêtements qui  
vous plaisent, vous sentez ce que  
bon vous sentez. Vous  
sentez propre, fraîche. Vous  
vous sentez.

L'ampax se trouve dans des  
dégrés d'absorption choisis  
(Régulier, Super Régulier,  
Camérian).  
Camérian Tampon Limited, Toronto, Ontario.



Inventé par un médecin—  
des millions de femmes l'utilisent

un jour de l'uniformité", a dit je ne sais plus qui. Donc, maman et même grand-maman, ont décidé de varier leur horaire, mais en joignant l'utile à l'agréable.

Comme d'une part leur sens pratique est constamment en veilleuse, et que d'autre part, elles ne se sentent aucun goût pour le bridge ou le papotage autour d'une tasse de thé, ces dames ont opté pour l'artisanat. Et toutes semblent pleinement satisfaites de leur choix.

## Un même terrain d'entente

Madame R. Lacombe est la grand-maman du groupe. Ses sept enfants peuvent maintenant se débrouiller tout seuls. Ils lui ont même donné onze petits-enfants, qu'elle doit sûrement gâter durant les heures de loisirs qu'elle ne passe pas au Centre.

— Depuis 4 ou 5 ans que je viens ici, deux ou trois fois par semaine. Que voulez-vous, je raffole des travaux manuels. Et en plus, ça me donne la chance de sortir. De rencontrer des personnes

qui parlent d'autre chose que de leurs bobos ou de leurs problèmes.

Elle était en train de terminer une plaquette en émail, sous l'oeil approbateur du professeur, Mlle Claire Fontaine.

Les émaux sur cuivre avaient d'ailleurs la faveur générale. "C'est si joli!" dirent-elles d'un commun accord. Bien que plusieurs d'entre elles aient également un attrait vers les autres spécialités enseignées ici: pyrogravure, cuir repoussé, étain, rochette, mosaïque, et céramique l'an prochain. Mlle Marguerite Comtois n'était pas peu fière de nous faire admirer le beau sac à main qu'elle venait tout juste de finir.

"Pour se changer les idées, et parce qu'il faut s'intéresser à quelque chose, surtout quand on vit seule," Mlle Comtois fait, deux fois par semaine, le long trajet qui l'amène du boulevard Rosemont au chemin de la Côte-Saint-Antoine. Heureuse qu'elle est aussi d'y retrouver une ancienne camarade de classe, Madame Brossard.

Quant à celle-ci, qui est veuve, il n'est pas pour elle de meilleur passe-temps que l'artisanat.

Nous l'avons surprise au moment où elle "montait" deux pièces d'émail sur une base en bois. Captivée à tel point par son "hobby", elle ne manque pas

une occasion d'accompagner sa jeune fille aux cours du soir.

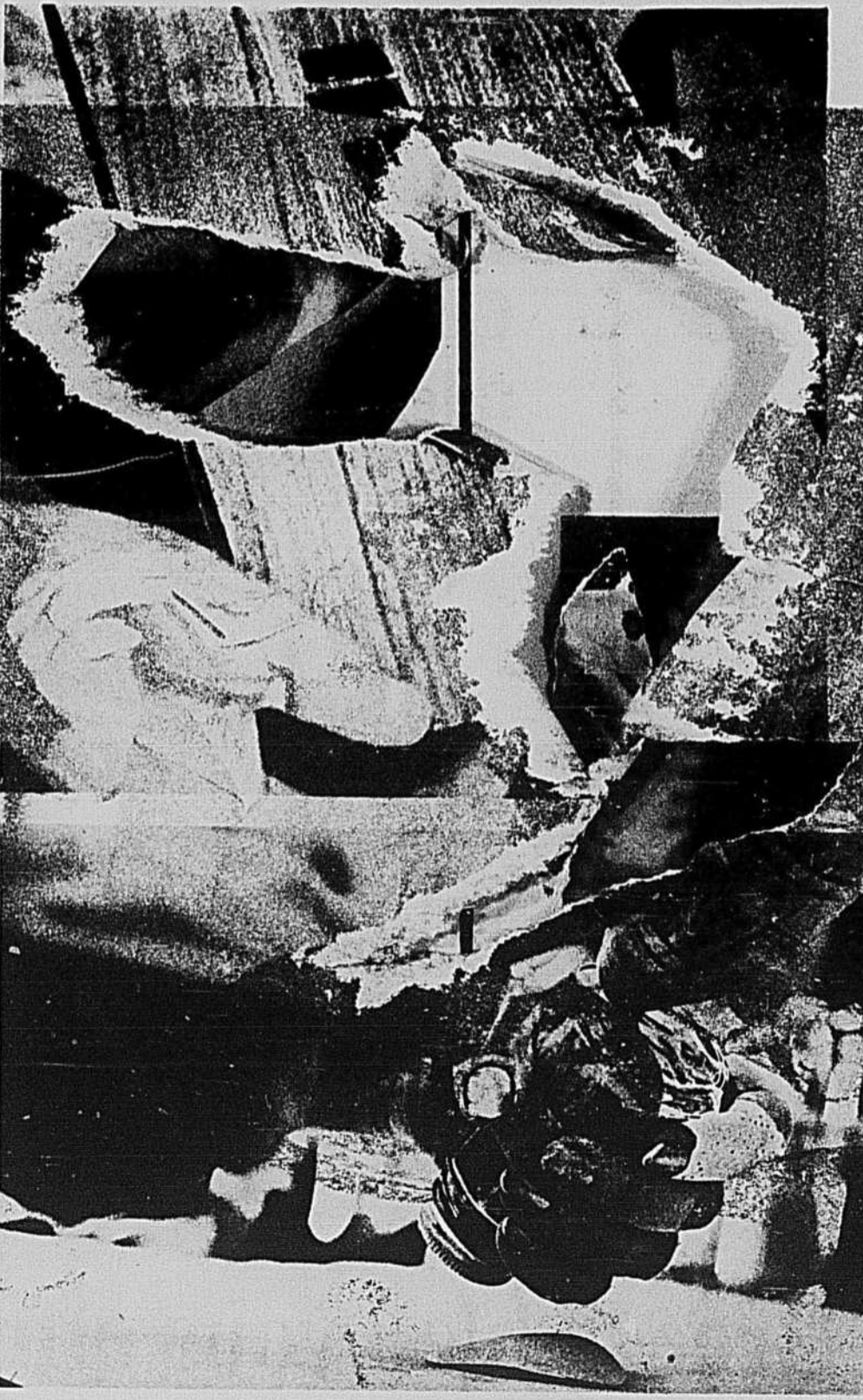
## A conseiller comme thérapie

Nombre de femmes éviteraient peut-être la dépression nerveuse si elles meublaient leurs loisirs de cette façon. "Des personnes m'ont déjà avoué qu'elles venaient ici sur le conseil de leur médecin," fait remarquer le professeur.

"Je ne connais pas de détente plus salutaire", enchaine Madame Plante. N'ayant pas d'enfants, la maison lui paraît grande sans doute. La même chose pour Madame Larocque, qui voit dans cette évasion de l'esprit une sorte de thérapie. "Il est nécessaire pour son moral d'avoir un après-midi bien à soi."

Par ailleurs, s'il est admis, d'après certains psychologues, que seulement 20% de nos possibilités sont exploitées, voilà un moyen sûr de soumettre ses talents à l'épreuve. De s'en découvrir d'insoupçonnés.

"Après quelques mois seulement de fréquentation au Centre, et sans avoir jamais manifesté de dispositions pour le dessin, regardez ce que je viens de réussir." Madame LaRocque nous tendait sa dernière création, un émail aux tons mordorés, sur lequel se détachait le visage délicat d'une madone.



Madame Brossard vient de coller deux pièces jumelles sur une base en bois.

Une des principales opérations de l'émaillerie consiste à orner la pièce de cuivre avec de la poudre de couleur. A l'aide du maillet, notre artiste frappe à petits coups sur le contenant, qui déversera ladite poudre selon la conception du motif à reproduire.

Enfin, un témoignage qui, à lui seul, suffirait à prouver la nécessité de créer ces centres récréatifs et artistiques, nous fut donné par trois immigrantes : "Ça nous a sauvées du dépaysement total, de la solitude," ont affirmé Mesdames Licari, Heuzé et Del Giudice.

Venue de la lointaine Afrique avec son mari, industriel, et ses trois enfants, Maggy Licari a découvert ce havre, où elle pouvait en même temps rencontrer des gens et pratiquer son art, les émaux miniature.

C'est aussi sa prédilection pour les arts qui a conduit Mme Del Giudice au Centre. Séduite par la beauté de la nature canadienne, elle anticipe d'ores et déjà le plaisir de rapporter un jour en France — son mari est à l'emploi de la Compagnie Air France — des souvenirs concrétisés dans des émaux. Et c'est pourquoi, quand ses deux enfants sont à l'école, elle reprend ses pinceaux. De peintre à émailleur, il n'y avait qu'un pas à franchir. "Les feuilles d'érable rouges, c'est unique au monde !" Un coup d'oeil sur son travail, et nous avons saisi leur relief sur le fond noir d'une assiette, qui elle aussi sera unique aux yeux de ses compatriotes.

A la même table que Madame Del Giudice se trouvait Madame Georges Heuzé, dont le mari dirige l'Agence France-Presse au Canada. Ses deux filles, âgées de 21 et 17 ans, lui laissent suffisamment de liberté pour s'adonner, elle aussi, à l'art des émaux, "qui sont tellement beaux, et différents de ceux qui se font en Europe !"

Il faut dire qu'un tel emballement est communicatif, puisque Mlle France Craig n'a pas hésité à abandonner sa profession de secrétaire, pour venir s'initier aux secrets de l'émaillerie, qu'elle veut enseigner un jour.

### Les maris sont-ils d'accord ?

De quoi se plaindraient-ils, les maris ? Après tout, ce divertissement de leurs épouses ne leur coûte pas grand-chose, puisque c'est la ville de Montréal qui défraie le coût de l'outillage et des professeurs.

Et puis, ce n'est pas le \$5 d'abonnement par année, ni l'achat du matériel, soit les pièces de cuivre à 0.65 ou \$1.00 l'unité, qui ruineront ces messieurs. Sans parler de la mine reposée, souriante, qui les accueillera après ces quelques heures passées au Centre de loisirs. Et si, en plus, Madame produit une preuve tangible de son habileté, de son bon goût, là alors, que faire d'autre que d'approuver sans restriction ? En y allant même d'un petit encouragement ?

### Ce qu'il en coûterait pour s'équiper

N'était l'opportunité de travailler les émaux dans un centre comme celui-ci, il en coûterait à l'artisan quelque \$100 pour s'équiper. Le four à cuisson d'abord, et les poudres de verre, dont les prix varient selon les couleurs. Par exemple, le rouge et l'orange peuvent valoir jusqu'à \$8 l'once.

Il faut en outre tout un outillage approprié tel que : pinces, pinceaux, spatules, support pour le gril, que l'on manie avec une fourche ; des mitaines, un jeu de limes, un fourneau à souder ; des crayons gras pour dessiner sur l'émail, un maillet, que l'on frappe à petits coups sur les contenants (genre salières) des diverses poudres, formes pour y déposer les pièces que l'on travaille, bases en bois ou en velours, sur lesquelles on colle ces pièces, etc.

Voilà pourquoi il est tellement plus simple, et surtout plus économique, de profiter des avantages de l'atelier commun, régi par un organisme quelconque.

Madame Licari apporte son aide à Madame Heuzé en lui indiquant comment débarrasser une pièce d'émail de son résidu de poudre.



Le professeur, Claire Fontaine, fait admirer à Madame Lacombe un Arlequin composé avec de la rochette, (pierres minuscules qui épousent le dessin du tableau).



## UNE REVOLUTION DANS LE DOMAINE DES HORS-BORDS!

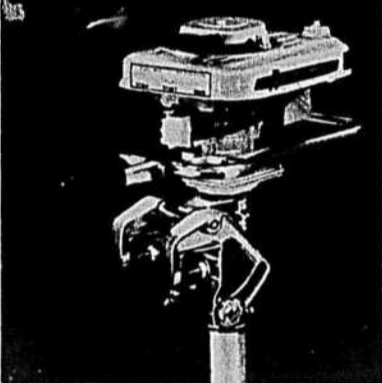
Oui, une valeur  
de \$500.00 à un  
prix aussi bas que  
\$150.00 !

### REGARDEZ!

UNE BRAQUETTE  
AJUSTABLE !  
Un simple tour de main,  
tout est ajusté !

UN ESSIEU REPLIABLE!  
Retrecissez l'essieu pour  
les bas-fonds!

Une hélice sans  
"shear pins"  
La révolutionnaire  
"slip-clutch" fait tout  
le travail!

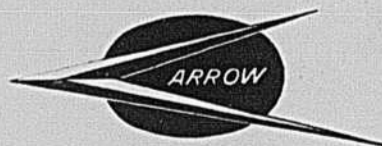


Un moteur écono-  
mique et si léger.  
Voguez avec 1  
pinte de gazoline  
pendant plus  
d'une heure et  
demie, — et si  
léger — un enfant  
peut le transporter.

Recherchez les

## HORS-BORDS ARROW 3, 4, 5 & 6 C.V.

De quoi satisfaire le plus acharmé  
des amateurs de hors-bords!



Des concessionnaires partout où on  
parle bateaux!  
Devenez concessionnaires, écrivez à:  
**ARROW PRODUCTS LTD.**  
Montréal, P.Q.  
754 rue Wellington



# LE SPORT, UN ATOUT PRÉCIEUX POUR LES JEUNES, À BOSCOVILLE

PAR PAUL-EMILE PRINCE

**S**I LES maisons d'éducation recon-  
naissent les avantages de la pra-  
tique du sport dans la formation  
de leurs élèves, Boscoville trouve dans  
l'éducation physique et la pratique du  
sport en général un instrument précieux  
pour la rééducation des jeunes confiés à  
leurs soins.

Car Boscoville, c'est un centre de réédu-  
cation pour les jeunes délinquants harcelés  
par des problèmes de personnalité, un  
internat spécialisé dont le personnel se  
penche sur les problèmes de chacun pour  
tenter de les résoudre. On parvient ainsi  
à permettre au jeune homme de mener  
une vie heureuse.

C'est ce que nous expliquait récemment  
M. Claude Bilodeau, un des dévoués édu-  
cateurs de Boscoville qui travaille avec  
tant d'autres à une tâche qui requiert  
beaucoup de patience et de doigté.

C'est un fait. "L'adolescent a besoin de  
beaucoup d'activité", dit-il. Par le sport  
on tâche de lui "fournir cette activité  
nécessaire à sa condition", nous fait re-  
marquer M. Bilodeau.

Comment le sport, plus que toute autre  
activité peut-être, joue-t-il un rôle si im-  
portant dans la rééducation de ces jeu-  
nes ?

Disons que le fait pour un garçon de 16  
à 21 ans d'être confié par des juges des  
cours du Bien-être social à Boscoville  
n'a rien de réjouissant pour celui-ci. C'est  
généralement avec une appréhension et  
une défiance mal déguisées qu'il y fait  
son entrée, un peu aussi avec ce senti-  
ment d'atteinte à son droit de liberté.

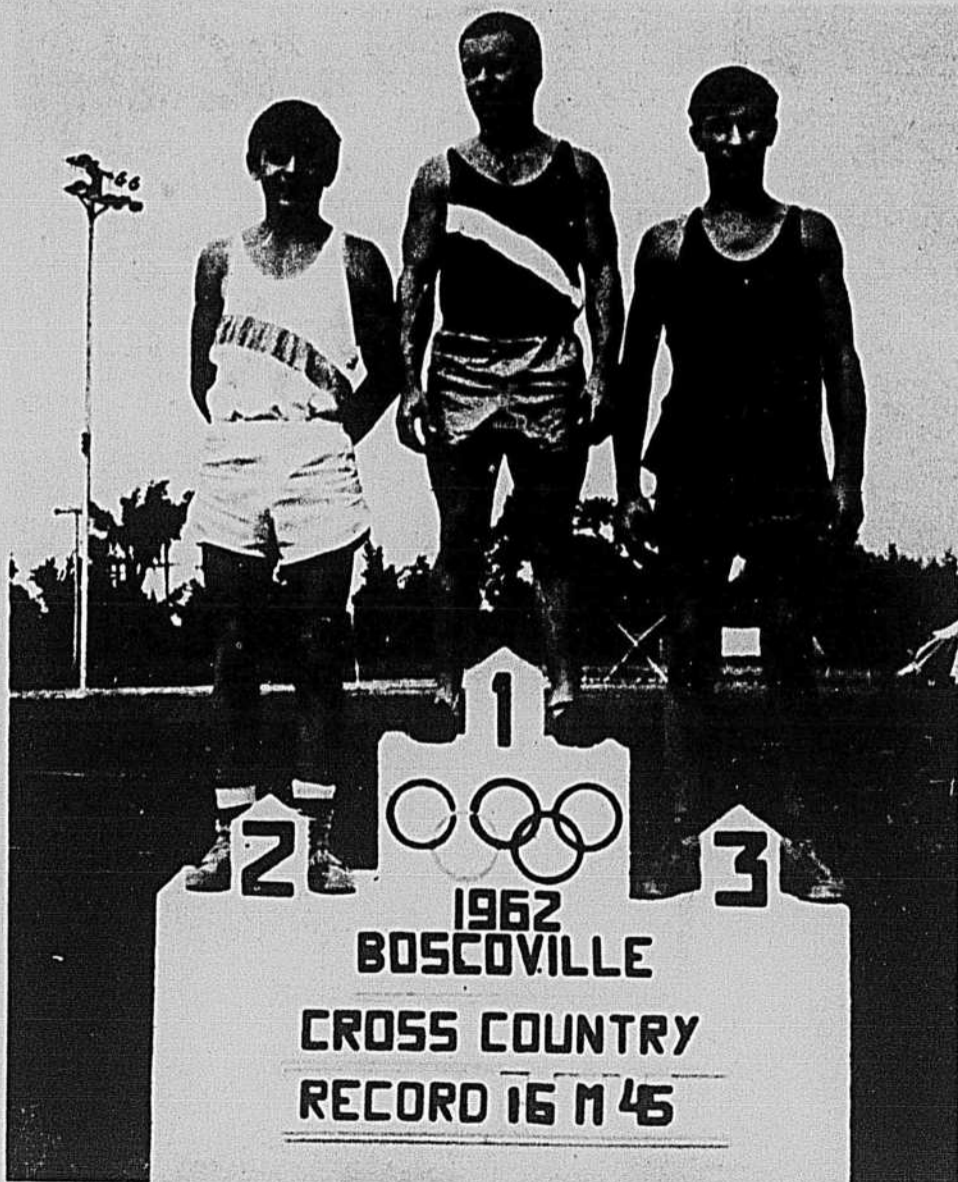
Dans ces conditions, l'on conçoit que  
l'adolescent soit quelque peu renfermé,  
réticent, à ses débuts à Boscoville. La  
pratique du sport lui permettra de s'inté-  
grer au groupe. Elle fournira aux éduca-  
teurs l'occasion de constater ses réactions.

Parce que l'adolescent confié à Bosco-  
ville est souvent un gars qui crâne mais  
qui au fond est inquiet, souffre de se  
trouver différent des autres, il a besoin  
de se mieux connaître, de retrouver con-  
fiance en lui-même.

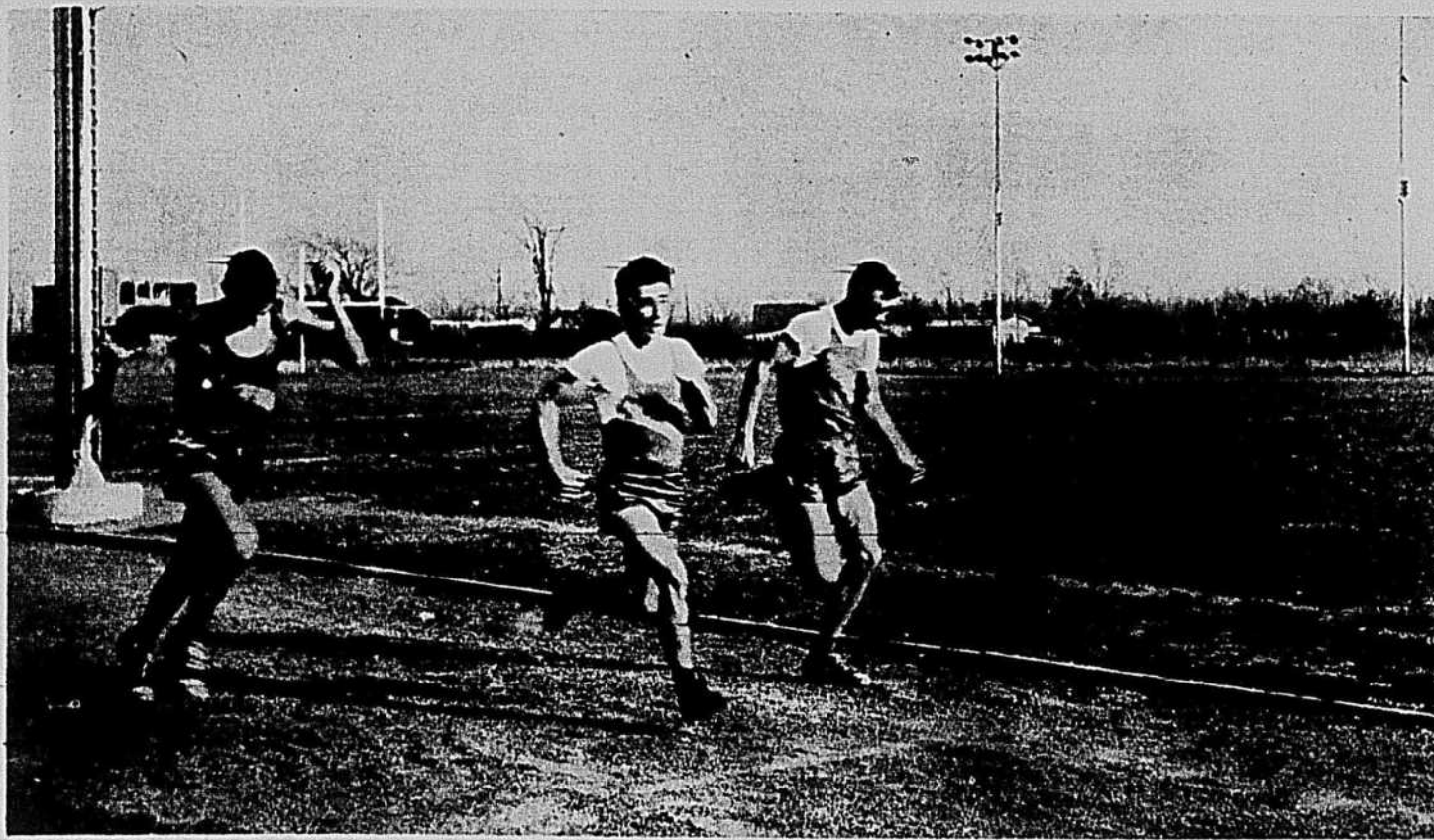
"L'éducation physique lui donnera une  
satisfaction immédiate", nous fait remar-  
quer M. Bilodeau. "Elle lui fera découvrir  
les possibilités de se revaloriser". Ainsi,  
il travaille dans du concret. Il peut s'aper-  
cevoir qu'il y gagne en souplesse, en habi-  
leté. Les éducateurs l'encouragent.

L'important ici, c'est "qu'il commence  
à penser de lui positivement. De là le  
début de son attachement à Boscoville",  
nous fait remarquer M. Bilodeau.

En plus d'être un premier moyen de  
satisfaction immédiate, le sport sera pour  
cet adolescent un moyen d'expression.  
Dans cette activité physique dont il avait  
d'ailleurs besoin, il a trouvé un moyen de  
s'extérioriser, de "s'intéresser à une per-  
formance." Le vieil homme n'est pas  
mort en lui, mais lui-même commence  
déjà à montrer des signes de valeurs posi-  
tives. "La lutte pour se vaincre lui-même  
est engagée", nous confie notre interlocu-  
teur.



L'événement par excellence du sport à Boscoville est la tenue des Jeux Olympiques... avec son podium où les trois meilleurs athlètes dans une discipline reçoivent leurs prix et applaudissements.



A Boscoville, tous les sports ont leurs fervents. Les concours de piste et pelouse jouissent de la faveur de nombre de pensionnaires. La course à pied y est également pratiquée. Le hockey, le football, la crosse, le tennis, le soccer, la natation, le ballon au panier ont de nombreux adeptes.

Mais comme le sport n'est pas le but de la vie, il n'est ici évidemment que moyen, mais moyen efficace qui fait découvrir au jeune l'importance du travail comme clef de succès, l'importance des règles du jeu de la société, le rôle qu'il peut y jouer. En somme le sport prépare ici l'individu à se "socialiser peu à peu pour devenir apte à faire un échange véritable", explique M. Bilodeau.

A noter que jusqu'ici il s'agissait de sports individuels et non de sports de compétition, car à moins que l'élève n'ait accompli une bonne partie de sa rééducation, la compétition devient néfaste. Parce que la compétition exige une forte dose de contrôle de soi et d'esprit de collaboration pour devenir formateur.

"Il est très important de bien organiser les sports de compétition pour qu'en eux l'individu trouve un moyen de contrôle. Après seulement il pourra se découvrir, voir le rôle qu'il peut jouer et voir aussi l'apport possible des autres", nous dit M. Bilodeau.

Dans ce travail de rééducation, il importe particulièrement que le sport de compétition devienne une coopération. L'adolescent n'y peut parvenir qu'à la fin de son stage de rééducation. C'est pourquoi le sport de compétition doit être organisé de façon très prudente, pour ne pas être néfaste.

Parce que la rééducation suppose de la part de l'éducateur la constatation des possibilités physiques et intellectuelles chez l'adolescent, un moyen de communication, un climat de confiance, qui permette à l'adolescent de soumettre ses problèmes et à l'éducateur de l'aider à les résoudre, l'activité sportive aide grandement à réaliser ces buts.

Chez l'adolescent le sport devient "domaine d'expression assez significatif, de même que le matériel très concret", l'éducateur doit chercher à l'exploiter et en retirer le plus de profit possible en ce qui a trait aux entrevues", conclut M. Bilodeau.

Tel est le rôle important que joue le sport à Boscoville, grâce à la compétence aussi et au dévouement de ceux qui cherchent à remettre sur la bonne voie des jeunes que souvent les hasards de la vie plus que leur mauvaise volonté ont écarté des sentiers à suivre.

CIGARETTES  
**"EXPORT"**  
 BOUT UNI  
 ou FILTRE  
 Nouveau FILTRE "KING" 25



ERWARTET SIE!

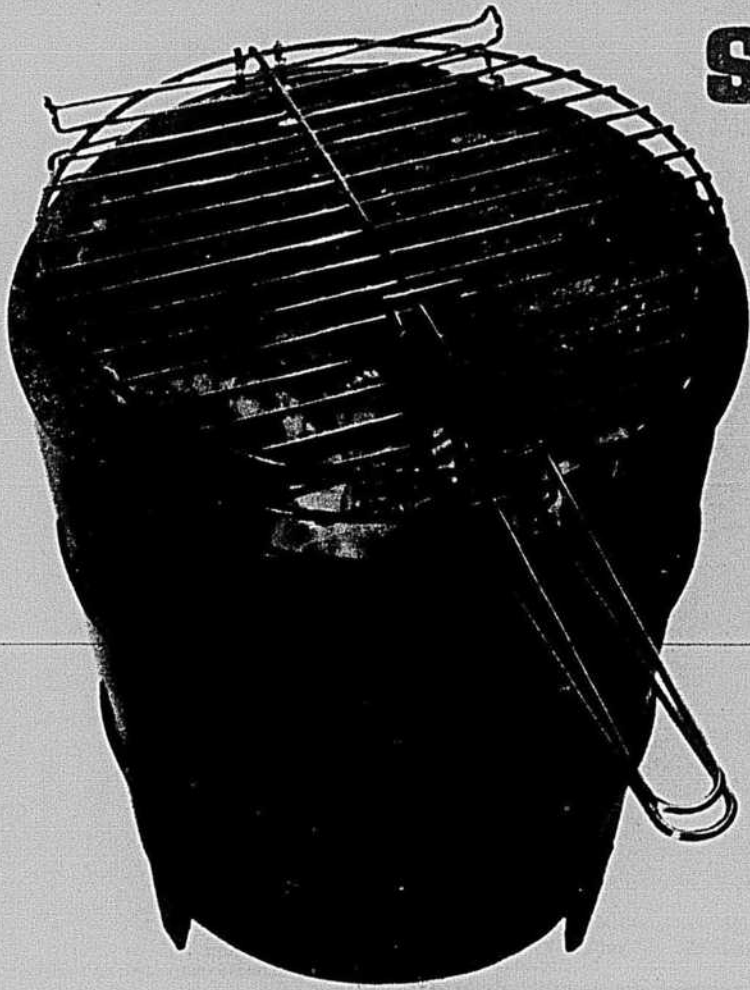
Cologne vous appelle! La porte médiévale du Séverin... les traversiers sur le Rhin... un café pittoresque près du Neumarkt... Savourez, au Québec, l'ambiance de Cologne: dégustez la XXX, une bière au goût européen. La XXX est une bière différente, plus foncée, d'une saveur plus marquée... une bière brassée au Québec avec du houblon importé d'Europe et du malt séché par un procédé spécial. La prochaine fois faites une petite randonnée en Europe... avec la bière XXX de Labatt.

XXX

une ancienne marque d'excellence pour une bière du Nouveau Monde.

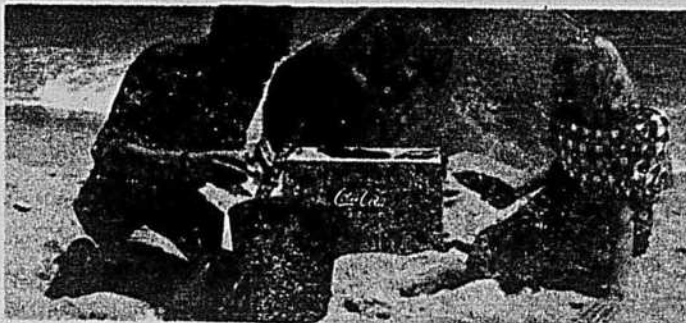


LA BRASSERIE LABATT LIMITÉE



**SAFARI D'ÉTÉ AVEC COKE**

**BARBECUE  
SANS  
CHARBON DE BOIS  
AVEC UN  
GRIL SAFARI\***



avec  
**Coke**  
MARQUE DÉPOSÉE  
y a d'la **joie!**



**OFFRE  
SPÉCIALE** | **SEULEMENT  
\$7.00**  
TAXE PROVINCIALE  
EN PLUS

ENVOYEZ \$7.00, mandat ou chèque (pas d'argent comptant), ainsi qu'une collerette de bouteille, disponible aux étalages de Coca-Cola, ou une simple feuille de papier avec votre nom, adresse, ville, comté, province, à :

Offre gril Safari\* de Coca-Cola Ltée  
C.P. 6349, Montréal, P.Q.

Ajoutez le montant de la taxe provinciale, s'il y a lieu.

Vous recevrez alors l'extraordinaire gril Safari\* qui utilise du papier journal ordinaire comme combustible. C'est d'une facilité incroyable ! Froissez simplement quatre feuilles doubles de papier journal . . . allumez-les dans le gril Safari\* . . . et commencez immédiatement à faire griller la viande. Sans charbon de bois, sans briquettes, sans aucun autre combustible, le gril Safari fait en quelques minutes des grillades succulentes et délicieuses. Spécialement construit en trois sections, le gril Safari\* est simple, propre et compact. Vous pourrez donc l'emporter n'importe où cet été. Commandez bientôt votre gril Safari\*, à ce prix étonnamment modique.

\*Safari est une marque déposée de Swaniebraal (Canada) Limited

Concours auto Safari formidable  
**Gagnez l'une des 5 "Station  
Wagons" Safari de Pontiac**

**RÈGLEMENTS DU CONCOURS AUTO SAFARI**

1. Indiquez, en lettres moulées, votre nom, adresse et numéro de téléphone sur le bulletin de participation de la collerette de bouteille ou sur une simple feuille de papier. Remplissez le plus de formules de participation possible et adressez-les séparément à :

Concours auto Safari  
de Coca-Cola Ltée  
C.P. 6368, Montréal, P.Q.

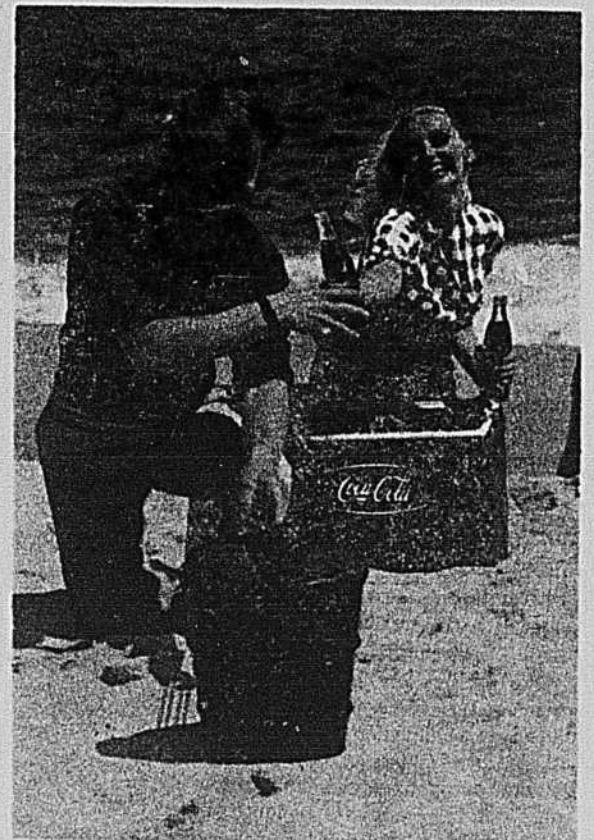
2. Le concours est ouvert à toute personne domiciliée au Canada, excepté les employés de Coca-Cola Ltée, ses embouteilleurs sous contrats, son agence de publicité ou le jury indépendant, ainsi que les membres de leur famille.

3. Chaque semaine du concours, quelqu'un gagnera l'une des cinq station-wagons Safari de

Pontiac. Un nom sera tiré au hasard par semaine parmi toutes les formules de participation reçues avant : le 31 mai, le 8 juin, le 15 juin, le 22 juin et le 29 juin 1965. Les formules qui n'auront pas été choisies seront valables pour les concours suivants. Le concours se termine le 29 juin 1965.

4. Les prix doivent être acceptés tels qu'attribués et peuvent être attribués par région. Les participants consentent à se conformer aux règlements du concours et aux décisions du jury qui seront finales. Seulement un prix par famille.

5. Ce concours est sujet à toutes les lois fédérales et provinciales. Pour obtenir une liste des gagnants, envoyez une enveloppe adressée et affranchie à C.P. 2198, Toronto.



"Coca-Cola" et "Coke" sont des marques déposées qui identifient exclusivement le produit de Coca-Cola Ltée.